

UNIVERSITÉ DE PARIS

SAINT PAUL A ÉPHÈSE

THÈSE

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE PROTESTANTE DE PARIS

POUR OBTENIR LE GRADE DE BACHELIER EN THÉOLOGIE

et soutenue publiquement le 28 Juillet 1900, à 4 heures

PAR

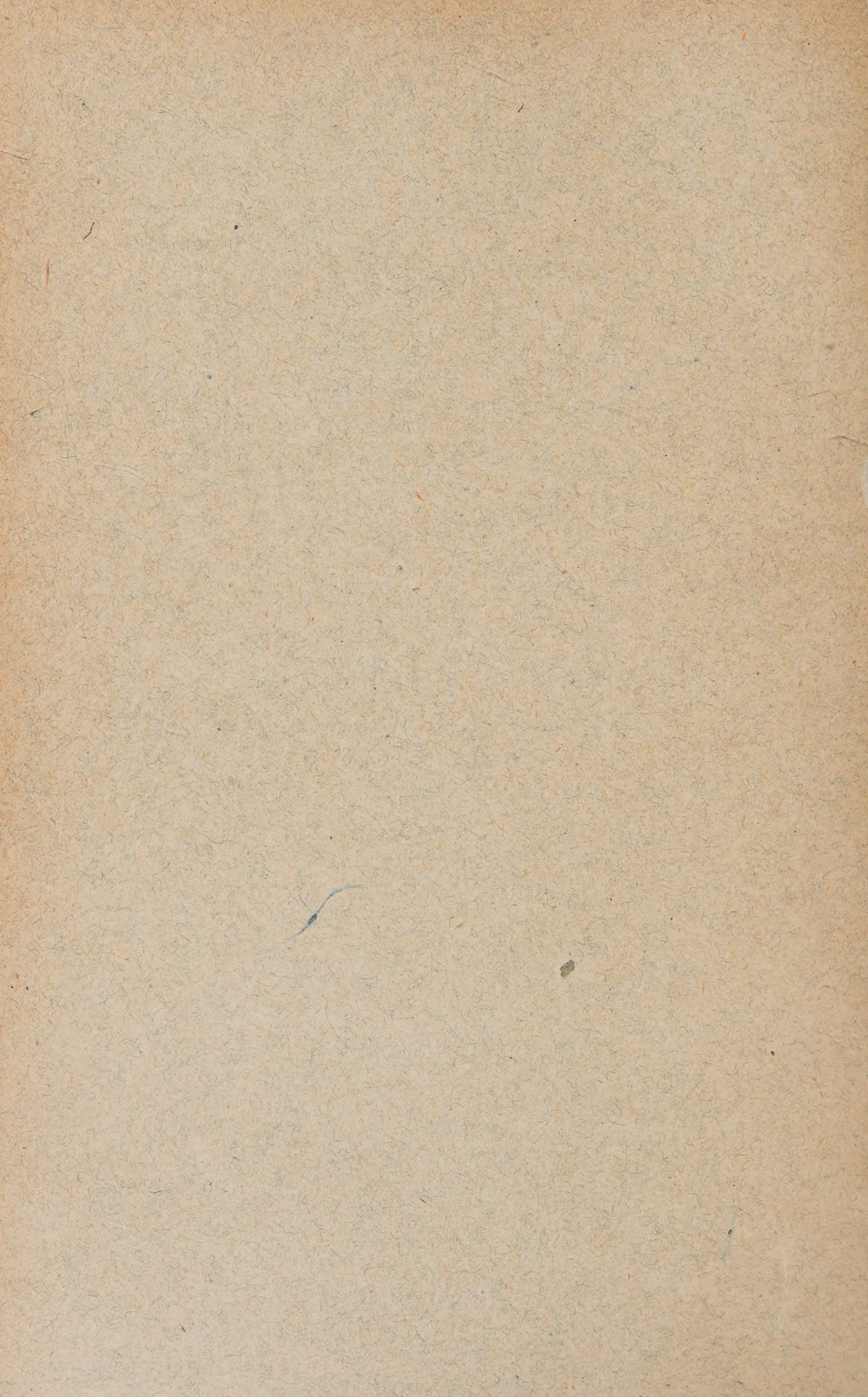
Joseph GUYONNAUD



CAHORS

IMPRIMERIE A. COUESLANT, 1, RUE DES CAPUCINS

1900



UNIVERSITÉ DE PARIS

SAINT PAUL A ÉPHÈSE

THÈSE

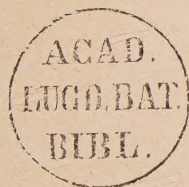
PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE PROTESTANTE DE PARIS

POUR OBTENIR LE GRADE DE BACHELIER EN THÉOLOGIE

et soutenue publiquement le 28 Juillet 1900, à 4 heures

PAR

Joseph GUYONNAUD



7

CAHORS

IMPRIMERIE A. COUESLANT, 1, RUE DES CAPUCINS

1900

UNIVERSITÉ DE PARIS

FACULTÉ DE THÉOLOGIE PROTESTANTE

Examineurs de la soutenance :

M. J. RÉVILLE, Président de la soutenance.

MM. J. RÉVILLE,

A. SABATIER,

S. BERGER,

E. Néveu

} Examineurs.

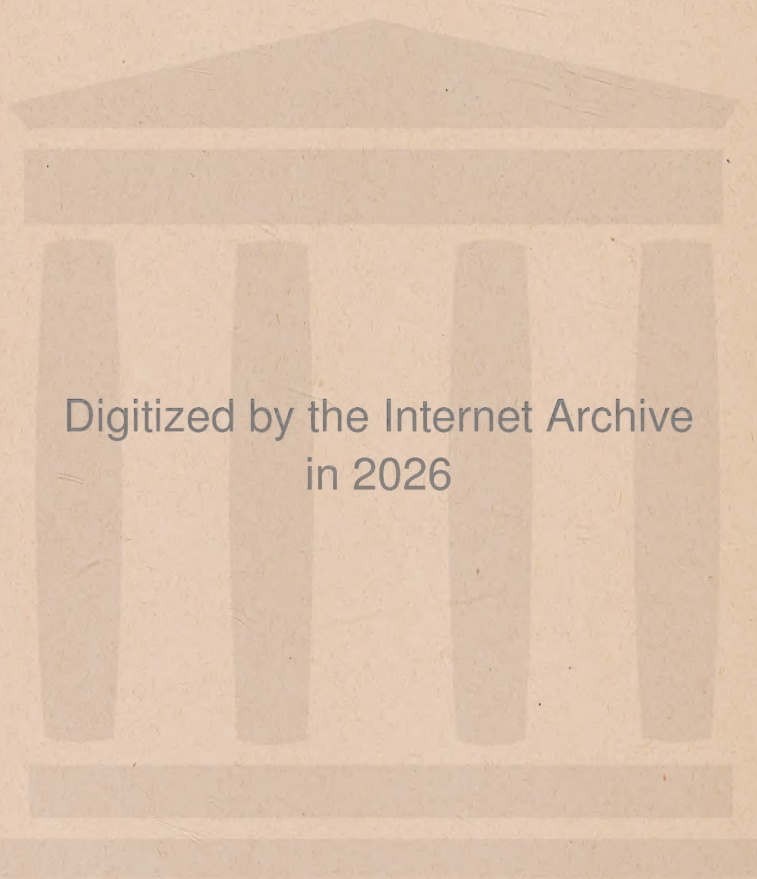
La Faculté n'entend ni approuver ni désapprouver les opinions particulières du candidat.

N° 296

A MONSIEUR P. CALLAUD

Pasteur à Limoges

Témoignage d'affection et de reconnaissance



Digitized by the Internet Archive
in 2026

Ouvrages consultés

- E. FALKENER. — *Ephesus and the temple of Diana*. Londres 1862, in-4°
- E. RENAN. — *Les Apôtres*. Paris 1864, in-8°.
- LE MÊME. — *Saint Paul*. Paris 1869, in-8°.
- J.-T. WOOD. — *Discoveries at Ephesus*. Londres 1877, in-8°.
- V. MONCEAUX. — *De communi Asiæ*. Paris 1883, in-8°.
- P. GUIRAUD. — *Les assemblées nationales dans l'empire romain*. Paris 1888, in-8°.
- W.-M. RAMSAY. — *The historical Geography of Asia Minor*. Londres 1890, in-8°.
- J.-T. WOOD. — *Modern Discoveries on the site of ancien Ephesus*. Londres 1890, in-12°.
- E. BEURLIER. — *Le culte impérial d'Auguste à Antonin*. Paris 1891, gr. in-8°.
- G. WEBER. — *Le guide du voyageur à Ephèse*. Smyrne 1891, gr. in-8°.
- W.-J. CONYBEARE et J.-S. HOWSON. — *The life and epistles of Saint Paul* (2^e édit.). Londres 1892, in-8°.
- B. VIGOUROUX. — *Le Nouveau Testament et les découvertes* (2^e édit.). Paris 1893, in-8°.
- LE MÊME. — *Dictionnaire de la Bible*. 1895, 1897 art *Asiarques* et *DIANE*, par E. BEURLIER.
- J. LÉVY. — *La vie municipale dans l'Asie Mineure sous les Antonins. Revue des études grecques*, tome VIII, p. 203 ss. 1895.
- W.-M. RAMSAY. — *The Church in the Roman empire* (4^e édit.). Londres 1895, in-8°.
- LE MÊME. — *The cities and bishoprics of Phrygia*. 2 vol. Oxford 1895, in-8°.
- E. LE CAMUS. — *Les sept Eglises de l'Apocalypse*. — *Le Tour du Monde*, 1895.
- L. SCHNELLER. — *L'apôtre Paul et le monde ancien*, trad. J. GINDRAUX. Genève 1898, in-8°.
- Dictionnaires de la Bible* de B. VIGOUROUX, de J. HASTINGS. — *Encyclopédie des sciences religieuses* de LICHTENBERGER, *Grande Encyclopédie, Dictionnaire des Antiquités*, de DAREMBERG et SAGLIO, etc., art. *Asiarques*, *DIANE*, *EPHÈSE*.
- O. PFLEIDERER. — *Der Paulinismus*, (2^e édit.). Leipzig 1890, in-8°.
- F. SPITTA. — *Die Apostelgeschichte*. Halle 1891, in-8°.
- B. WEISS. — *Die Apostelgeschichte (Texte und untersuchungen, t. IX*. Leipzig 1893, in-8°.
- J. RÉVILLE. — *Les origines de l'Episcopat*, 1^{re} partie. Paris 1894, gr. in-8°.
- J. JÜNGST. — *Die Quellen der Apostelgeschichte*. Gotha 1895, in-8°.

- F. BLASS. — *Acta Apostolorum seu Lucæ ad Theophilum liber alter*. Gættingue 1895, gr. in-8°.
- O. ZÖCKLER. — *Die Apostelgeschichte als gegenstand hæherer und niederer Kritik Greifswalder Studien*. Guetersloh 1895, gr. in-8°.
- A. SABATIER. — *L'apôtre Paul* (3^e édit.). Paris 1895, gr. in-8°.
- A. HILGENFELD. — *Die Apostelgeschichte nach ihren Quellenschriften untersucht Zeitschrift der wissenschaftlichen Theologie* 1896.
- F. BLASS. — *Acta Apostolorum, secundum formam quæ videtur romanam*. Leipzig 1896, in-8°.
- J. BELSER. — *Beitræge zur Erklärung der Apostelgeschichte*. Fribourg, 1897, in-8°.
- J. WEISS. — *Ueber die Absicht und den literarischen Charakter der Apostelgeschichte*. Gættingue 1897, in-8°.
- Ed. BARDE. — *Commentaire sur les Actes des Apôtres*. Lausanne 1899, in-8°.

Nos citations grecques sont faites d'après le Nouveau Testament édité par E. NESTLE (*Novum Testamentum græce cum apparatu critico*, Stuttgart 1898), et d'après l'édition de BLASS : *Acta Apostolorum secundum formam quæ dicitur romanam*.

Introduction

L'utilité d'une monographie sur le **séjour de saint Paul à Ephèse** peut paraître contestable. Une foule de commentaires et d'ouvrages spéciaux nous présentent avec une grande précision l'activité du grand apôtre en Asie ; mais la plupart de ces travaux sont antérieurs à la reconstitution par le philologue **Blass** d'un texte nouveau du livre des **Actes**. Quelle que soit la valeur qu'on attribue à cette reconstitution, il reste désormais établi que dans l'état actuel des manuscrits il est impossible de résoudre les difficultés soulevées par les variantes nombreuses du texte des **Actes**. D'autre part ce serait courir le risque de faire œuvre inutile que de n'en pas tenir compte. Il nous faudra donc dans l'étude des fragments : 1° **Actes 18**, 18 à fin, 2° **19** en entier, 3° **20**, 16 à fin qui seuls nous intéressent, relever et apprécier les variantes un peu importantes ; comme elles sont déjà groupées par **Blass** nous acceptons provisoirement pour faciliter nos recherches les résultats des travaux du savant allemand. Nous désignerons :

1° par la lettre **A** la forme du texte représentée par les manuscrits les plus anciens, le texte reçu etc.

2° par la lettre **B** la forme du texte représentée par le Codex Cantabrigiensis (**D**), sa version italique (**d**), la Peschitto, les traductions syriaques, etc.

Pour contrôler la valeur des données du deuxième écrit à Théophile, nous recueillerons les allusions faites par Paul lui-même à sa situation à Ephèse. Nous ferons précéder ces recherches critiques d'un tableau de la métropole d'Asie au premier siècle de notre ère. Il nous restera dans la conclusion à apprécier l'œuvre du grand apôtre.

CHAPITRE I

Éphèse au temps de saint Paul

Sur la côte occidentale de l'Asie-Mineure, à la hauteur de l'île de Samos et au fond de la baie de Scala-Nova, s'ouvre l'embouchure du **Caystre**. Dans la partie inférieure de son cours, ce petit fleuve côtier coule, du N.-E. au S.-O., à travers une plaine fertile et bien arrosée, célèbre, dans l'antiquité, sous le nom de **Plaine d'Asie**. C'est là qu'à un mille du littoral et à quelques stades au sud du Caystre, se trouvait l'ancienne ville d'**Ephèse**. Les ruines et les fouilles faites sur cet emplacement ont permis de constater que cette grande cité, assise sur une colline à la base arrondie et à double sommet, le **Pion**¹, était limitée à l'ouest et au nord par des marais, s'étendait, à l'est, jusqu'au pied de la colline d'Ayasoulouk et s'adossait, au sud, à une montagne haute et escarpée, le **Coressus**. Les **remparts de Ly-simaque**, dont on voit encore les ruines sur le Pion et le Coressus, étaient ainsi débordés à l'est par la ville. Plusieurs portes s'ouvraient dans les murs; une d'elle, la double **porte de Magnésie**², mérite d'attirer l'attention par son caractère grandiose et architectural; elle se trouvait dans le col formé par les deux hauteurs déjà citées. Quelques rares monuments rappelaient encore, au premier siècle, l'ancienne splendeur d'Ephèse, ce sont : le **Grand Gymnase**, l'**Odéon**, le **Gymnase d'Opispholé-**

¹ Wood appelle Coressus, le Pion ou Prion (*Modern Discoveries*, p. 23 ss.) M. l'abbé E. Le Camus place le Coressus à Ayassoulouk et la montagne au sud d'Ephèse devient l'Acropole, art. *Ephèse*, *dictionnaire* de Vigouroux.

² G. Weber. *Le Guide du Voyageur*. (p. 19 ss.) (*Modern Discoveries*, p. 24 s.)

pré ; les autres avaient été détruits par les tremblements de terre de l'an 29 et par la pioche des démolisseurs. Les grandes constructions publiques qui existaient, du temps de saint Paul, étaient d'origine romaine ; parmi elles, il faut citer : le **Grand Théâtre**¹, lieu de réunion de l'assemblée du peuple, contenant, environ, 24,500 places, adossé au Pion et, à peu près, au centre de la ville : au nord, le **Stade**, en forme de fer à cheval aux branches très allongées, « sa tête pouvait être transformée en un amphithéâtre de 40 mètres de diamètre », ses souterrains servaient de fosses aux lions ; au sud, dans le **quartier de Smyrne** : un **temple de Claude**, le **marché aux laines**, ce que l'on a appelé plus tard le **tombeau de saint Luc**. C'était alors, comme dit Renan, « une ville de portiques, de stades, de gymnases, de théâtres, une ville d'une somptuosité banale, malgré les chefs-d'œuvre de peinture et de sculpture qu'elle gardait encore ».

La domination de Rome avait été pour elle un bien ; l'Asie avait été autrefois le théâtre de luttes continuelles entre cités et tyrans ; depuis la mort de Mithridate, elle jouissait d'une paix profonde ; c'était, à partir de cette époque, que s'était affirmée la prospérité d'Ephèse. Cette cité était devenue rapidement l'un des centres commerciaux les plus importants du monde. Elle possédait des avantages de premier ordre ; avec Smyrne, elle était le point le plus avancé de l'influence asiatique vers l'Europe, le lieu d'échanges, par excellence, des produits de l'Orient et de l'Occident ; les deux grandes routes de Sardes et de la Mésopotamie² par Magnésie et la vallée du Méandre lui permettaient d'avoir des relations faciles avec l'intérieur ; son port, le **Panormus**, vaste lagune traversée par le Caystre, était l'un des plus spacieux et des plus vantés de l'antiquité. Il est vrai que le môle, construit sous Attale Philadelphie, provoquait l'ensablement du fleuve et menaçait de rendre l'accès de la rade dangereux, mais les soins vigilants de l'administration provin-

¹ Le Grand Théâtre avait 140 mètres de diamètre, avec 66 gradins superposés, les bancs étaient en pierre revêtue de marbre. Art. *Ephèse* de M. Couve. *La foi et la vie*, 15 juillet 1899.

² Ramsay. *The Church in the Roman Empire*. (p. 94, voir la Carte jointe au volume.

ciale obviaient alors à cet inconvénient. On avait, en outre, creusé au pied du Grand Gymnase un bassin octogonal, pour servir de **port intérieur**, relié au Panormus par un canal de quelques stades de longueur accessible aux petites embarcations. Aussi le mouvement des affaires de la ville était-il immense. Les anciennes corporations des *orfèvres*, des *lainiers*, des *teinturiers*, des *fabricants de tentes*, des *tisserands*¹ avaient atteint l'apogée de leur développement et d'autres industries nouvelles se créaient sans cesse pour répondre aux besoins multiples de la population. Enfin, les fêtes nombreuses, qui se donnaient continuellement à Ephèse et en faisaient une ville de plaisirs et de débauches, étaient l'occasion d'importantes foires où accouraient des foules d'étrangers. Le commerce faisait de la métropole d'Asie un centre cosmopolite auquel il aurait fallu une administration très forte, semble-t-il. Tel n'était pas l'avis des Romains; dès l'an 27, l'Asie devint province sénatoriale, par suite, Ephèse dut veiller elle-même au maintien de l'ordre dans ses murs. Cette attitude du gouvernement impérial, si nous ne connaissons par les inscriptions la honteuse servilité des Asiates², serait absolument incompréhensible. En réalité, la liberté accordée aux Ephésiens était plus apparente que réelle. S'ils ont conservé leur **Assemblée du peuple** et leur **Sénat**³, c'est que jamais la vie municipale n'a été très forte chez eux; les vainqueurs, d'ailleurs, surveillaient très étroitement leurs réunions. L'assemblée du peuple qui gouvernait autrefois la ville comprenait maintenant toute la foule qui envahissait le théâtre, mais avait perdu son autorité; ce n'est pas le Sénat qui en avait hérité, il avait, lui aussi, perdu de la sienne; et les deux assemblées ne s'occupaient plus que de détails d'administrations; « adressaient, par exemple, les *vota annua* ⁴ à Rome et aux empereurs, accordaient l'immunité, etc. » Le pouvoir était entre les mains des archontes et, surtout, entre celles du **secrétaire de la ville**⁵. C'était ce magistrat qui convoquait le peuple au

¹ *C. I. G.* 3924, 3208.

² *C. I. G.* 2966, 2987 b, etc.

³ J. Lévy. *La vie municipale sous les Antonins*. Revue des études grecques, (tome 8, p. 203 ss.)

⁴ E. Beurlier. — *Le culte impérial*. (P.157.)

⁵ Son nom figure sur un grand nombre de médailles de l'Asie.

théâtre, qui lui faisait connaître les décrets ; il devait veiller au maintien de l'ordre. En somme, c'était une charge très lourde ; elle était moins pénible à remplir pourtant qu'il pourrait le sembler au premier abord ; les Ephésiens évitaient d'ordinaire les manifestations bruyantes, car ils savaient le proconsul prêt à profiter de toutes les occasions pour restreindre leurs libertés.

Ce qui rendait souvent difficile le rôle du secrétaire, c'était le peu d'homogénéité de la population. Dès l'an 1044 (av. J.-C.), les indigènes **Cariens** ou **Lélèges** voyaient s'établir chez eux les colons que conduisait **Androclus**¹. Ils furent longtemps en guerre avec eux ; ils étaient groupés autour de leurs prêtres et de l'**Artemision** et leurs adversaires se tenaient près de l'**Athenaion**, mais, peu à peu, la paix se fit et les deux groupes se fondirent en un seul tout. Les Ephésiens avaient leurs mœurs particulières qu'ils conservèrent, malgré la venue d'étrangers provoquée par les guerres des grands empires qui se disputaient l'Asie-Mineure. Après la conquête de ces régions par les Romains, les choses changèrent. Grâce au développement de la ville, la population, composée de Grecs et d'Asiates, fut submergée par le flot toujours renouvelé de Phrygiens, Galates, Egyptiens, Syriens, Juifs, etc. qu'attirait l'appât du gain. Depuis longtemps, Ephèse avait une fort mauvaise réputation en Grèce² parce qu'elle avait laissé, à différentes reprises, s'introduire dans ses murs les coutumes et les usages de l'Orient ; elle avait pourtant brillé jadis dans les arts³ et aurait pu réagir, dans une certaine mesure, contre l'influence des nouveaux arrivants, si elle avait eu une organisation municipale. Chaque nation lui apportait maintenant ses vices particuliers et faisait graduellement d'un peuple, par nature, gai et insouciant, un peuple de jouisseurs et de débauchés ; « la vie publique dégénérait en bacchanale ». Les Ephésiens, cependant, étaient hostiles aux plaisirs grossiers des Occidentaux, ils n'avaient jamais pu se plaire aux combats des gladiateurs et d'animaux, chers aux maîtres du monde. « Dans ce pays de la mollesse, de la grâce naturelle, dit

¹ *Modern Discoveries*, (p. 13.)

² Strabon, XIV ¹ 25.

³ Renan, *saint Paul*, (p. 335.)

Renan, l'influence grecque ne pouvait complètement mourir, il y avait encore assez de chefs-d'œuvre à Ephèse pour entretenir le goût du beau. »

La vie se passait en plein air ; toute une population d'oisifs errait des gymnases aux thermes, des théâtres aux stades, ils assistaient aux exercices des éphèbes et aux cours des rhéteurs et des sophistes. Ces derniers, comme dans toutes les grandes villes, étaient nombreux dans la métropole de l'Asie ; ils cherchaient à s'enrichir et à jouer un rôle important dans la vie de la cité. Leur enseignement, dépourvu d'originalité, avait au moins l'avantage de tenir les Ephésiens au courant du mouvement des idées et des productions littéraires de l'époque. Pourquoi leur influence ne se faisait-elle pas sentir davantage ? Pourquoi se développe le goût du merveilleux ?

Le grand obstacle contre lequel venaient se briser les efforts des philosophes et des gens cultivés c'était le **culte d'Artémis**. Comme pour répondre par un défi aux aspirations nouvelles vers un idéal moral plus pur, le renom de cette déesse, ainsi que celui de ses congénères d'Orient, s'accrut sous le règne de Tibère. Les savants¹ ne sont pas d'accord sur la question de l'origine de cette divinité que les Ephésiens regardaient comme la fondatrice de leur ville. Elle n'a de grec que son nom d'Artémis et n'a rien de commun avec les enfants de Léto, originaires suivant la légende du **bois d'Ortygie**, près du Coressus. Certains prétendent qu'elle a été introduite en Asie par les Phéniciens, il est plus probable qu'elle est indigène. Comme **Ma** la déesse phrygienne, elle est une personnification des forces de la nature, de la fécondité. Suivant les uns, l'idole d'Ephèse aurait été un aérolithe de forme humaine ; d'après les autres, elle était en bois noirci, de vigne ou de cèdre, grossièrement sculpté et percé de trous pour les parfums, assez semblable à celle de Pessinus. L'art la représente coiffée du polos ou d'une couronne murale, la poitrine couverte de mamelles, les deux bras s'écartant légèrement du corps, les deux mains ouvertes et tournées en avant, les jambes et les pieds enveloppés de bandelettes sur

¹ *Ausführliches Lexicon der griechischen und römischen Mythologie*, art. *Ephesische Artemis*, p. 558 et s. *Diction. de Vigouroux*, art. *Diane*, de M. l'abbé Beurlier.

lesquelles étaient gravés des signes, des symboles, etc. De chaque côté d'elle se trouvait un animal, biche ou taureau, et sur ses avant-bras rampaient des lions. L'attrait qu'elle exerçait sur les foules était dû à son antiquité, aux guérisons merveilleuses qu'on lui attribuait, et aux légendes nombreuses qui se rattachaient à son histoire, entre autres celle des **Amazones**¹.

Son temple, l'**Artémision**² était le plus beau sanctuaire de l'antiquité. Situé au nord-est de la ville, il était mis en communication avec elle par une « via sacra »³ qui à quelque distance du Pion devenait circulaire et faisait le tour de cette colline. Cette voie sacrée pénétrait dans Ephèse au nord par la porte du Coressus, au sud elle rencontrait la route de la Mésopotamie près de la porte de Magnésie; elle longeait le gymnase d'Opistholépré, l'Odéon, le Grand Théâtre et le Stade.

L'Artémision⁴ que vit saint Paul avait été commencé sous Alexandre le Grand, sur les plans de l'architecte macédonien Dinocrate, et terminé 125 ans plus tard. Il était octastyle dipitéral; son péristyle comprenait cent colonnes hautes de 17 mètres; trente-six d'entre elles étaient sculptées. Le temple avait 104 mètres de longueur sur 50 de largeur, il était dallé de marbre. Au fond de la Cella se trouvait un autel de marbre derrière lequel se tenait l'idole. Les plus grands sculpteurs de l'époque avaient travaillé à l'embellissement de cet édifice, ce qui explique en partie sa renommée et en partie aussi celle de la déesse. Près de l'Artémision vivaient une foule de prêtres, de prêtresses⁵, d'hiérodules : cuisiniers, rameurs, joueurs de flûte et de cithare, gardes armés⁶, etc. A l'origine, les prêtres devaient être eunuques et les prêtresses vierges; mais du temps de Strabon il n'en était plus ainsi. Ils étaient soumis à un grand prêtre⁶. Leurs mœurs étaient très mauvaises; le culte était orgiaistique comme celui de **Cybèle**.

Les Ephésiens avaient une grande vénération pour Artémis;

¹ *Ausführliches Lexicon. Art. Amazonen in Ephesos*, p. 274.

² *Modern Discoveries*, p. 82.

³ On a parfois confondu ce temple avec celui brûlé par Erostrate et qui était considéré comme la septième merveille de l'antiquité.

⁴ Les prêtresses étaient réparties en trois classes : les mellierai, les hierai et les parierai. *Art. Diane of the Ephesians*, Ramsay, dictionnaire de J. Hastings.

⁵ *Ephesische Artemis*, p. 591.

⁶ On n'est pas d'accord sur le titre qu'il portait on l'appelle, tantôt Megabyze, tantôt Essène.

ils refusèrent l'offre que leur fit Alexandre de reconstruire à ses frais le temple brûlé par **Erostrate**, ne voulant laisser à personne cet honneur. Leur ville portait fièrement le titre de « **néocore de la déesse**¹ », leurs assemblées s'occupaient de l'entretien de l'Artémision, faisaient faire de nombreux sacrifices, créaient des fêtes, prenaient part aux processions, enfin, elles consacrèrent à la déesse le mois de mai, sous le nom de « **mois d'Artémision** ».

Les jours de fête, le clergé parcourait, en grande pompe, la voie sacrée. Le cortège était composé de tout le personnel du temple et d'une grande partie du peuple; arrivé à la porte de Coressus, il était accueilli par les autorités de la ville et par les éphèbes en armes, il se rendait au théâtre et sortait enfin d'Ephèse par la porte de Magnésie. La déesse était représentée dans les processions par une prêtresse appelée la **Mé-lissè**, on portait alors, en grande pompe, le trésor du temple. Ces fêtes² donnaient lieu à des scènes honteuses : au son des cithares et des flûtes, les acrobates et les prêtres exécutaient des danses et des gestes obscènes; leurs gesticulations ne tardaient pas à provoquer chez eux une sorte de délire, au cours duquel ils se blessaient avec des instruments tranchants et leurs cris de douleur se mêlaient au bruit des instruments et à la clameur de la foule. De tels spectacles ne pouvaient qu'être nuisibles à la moralité publique, aussi les processions étaient-elles suivies d'orgies, de débauches, de désordres.

Ephèse était envahie alors par une foule d'étrangers qui venaient chercher la satisfaction de leur curiosité, de leurs instincts les plus grossiers. Les concours de peinture, de sculpture, de littérature avaient perdu leur importance; les jeux, les courses diverses, les luttes athlétiques, au contraire, avaient pris un grand développement. D'immenses foires se tenaient dans la ville, qui favorisaient le commerce et la superstition. Ce qui se vendait le plus, à Ephèse, les jours de fête, c'étaient les statuettes de la déesse, les **vaoui**, **petites miniatures de l'Artémi-**

¹ Voir les monnaies d'Ephèse, *C. I. G.* 2972.

² Les fêtes étaient nombreuses et splendides : Panionia, Œcumenica, Artemisia, Ephesia, etc.

sion¹, en grès, en argent ou même en or, les livres de magie et les amulettes. Les formules magiques d'Ephèse étaient célèbres dans l'antiquité (**ephesia grammata**)² et on portait souvent, pour se préserver du malheur, des amulettes avec l'image d'Artémis. L'influence pernicieuse de la déesse se faisait lourdement sentir en Asie, la superstition y régnait en maîtresse, faisant disparaître, peu à peu, le goût des bonnes études; au gymnase, les éphèbes s'occupaient bien moins de développement de leur esprit que de celui de leur corps; dans cette ville qui avait brillé au premier rang parmi les cités grecques, les exercices physiques seuls étaient restés en honneur, à tel point qu'on y accordait, depuis longtemps, le titre de citoyens aux vainqueurs dans les luttes athlétiques.

A côté du culte indigène, nombre de divinités aussi grossières que celle de l'Artémision avaient élu domicile dans la cité. Les étrangers tenaient à leurs dieux nationaux et les préféraient à la Grande déesse, à laquelle, pourtant, ils faisaient des sacrifices pour ne pas attirer sa colère sur eux. Ce mélange de populations et de cultes fournissait aux exorcistes, sorciers, astrologues et autres charlatans, un terrain merveilleusement approprié à leur genre d'industrie³; aussi, étaient-ils accourus en foule de tous les pays du monde, et Apollonius de Tyane pût se livrer avec succès à l'exploitation la plus audacieuse de la crédulité éphésienne. Peu à peu, en revanche, par suite du contact journalier de divinités dont les adorateurs affirmaient la supériorité sur toutes les autres, naissait le désir vague d'autre chose. Beaucoup d'Ephésiens valaient mieux que leurs dieux; chez eux, se manifestait le besoin d'une religion meilleure.

Déjà se fait sentir l'action du culte de Rome et des empereurs qui tendait à se superposer à toutes les religions indigènes et qui exerçait une attraction puissante sur l'esprit des Asiates. Ce sont eux, d'ailleurs, qui, les premiers, construisirent des temples pour le culte nouveau. Dès l'an 27 (av. J.-C.), Ephèse éleva un temple à César; l'**assemblée commune** de l'Asie⁴ devint une

¹ *Modern Discoveries*, p. 84. — Les temples d'argent ou d'or pesaient de 3 à 7 livres.

² Clément d'Alexandrie, *Strom*; I 15 13, V 8 45.

³ Renan, *Saint Paul*, p. 345.

⁴ Beurlier, *Le culte impérial*, p. 106 ss.

assemblée politico-religieuse dans laquelle étaient représentées toutes les villes de la province, même celles qui n'avaient pas d'autel. Elle se tenait une fois par an, au mois de février, nommait, à chaque nouvelle session, les prêtres des temples provinciaux et le grand-prêtre de l'Asie : « l'**Asiarque** », veillait à la célébration du culte, à l'entretien des temples, votait des jeux quinquennaux qui se tenaient, à tour de rôle, dans les villes possédant un autel. L'asiarchat¹ était une magistrature très onéreuse ; le titulaire devait faire la plus grande partie des dépenses pour l'organisation des jeux ; dans les cérémonies, il portait la robe prétexte et la couronne d'or, au médaillon de l'Auguste régnant ; il gardait son titre après sa sortie de charge et devenait citoyen romain. Il semble certain que les autres prêtres, même ceux des villes, portaient aussi le titre d'Asiarques. Il y avait, en effet, à côté des temples provinciaux, ceux des municipalités². Ce sont les cités d'Asie qui commencèrent à construire des temples aux Augustes vivants³ et à se parer du titre de néocore. La pompe avec laquelle les Ephésiens célébraient ce culte lui donna une grande importance et prépara les esprits à l'idée d'une religion supérieure et monothéiste.

Cette tendance nouvelle fut fortifiée par l'action de la colonie juive. De très bonne heure et en très grand nombre, les Juifs, attirés par le renom d'Ephèse, s'établirent dans cette ville, au dire de Renan, dans les quartiers pauvres situés à l'est du Pion. Ici, comme dans le reste de l'empire, ils avaient provoqué la haine de la population par leur morgue et par leurs dédains à l'égard de tous les païens. Les Ephésiens, si fiers de la grandeur de leur déesse, étaient profondément blessés par le caractère exclusif de la religion juive ; les autres peuples rendaient hommage à la très grande Artémis, eux la tournaient en ridicule. Aussi, à chaque occasion, la population leur manifestait-elle son hostilité et, à plusieurs reprises, la municipalité essaya de sévir contre eux. Ils auraient été sans cesse persécutés, si l'autorité romaine n'était intervenue et n'avait promulgué des décrets

¹ Beurlier, p. 140 ss.

² Beurlier, p. 155 ss.

³ Il faut distinguer le culte des divi, auquel tout le monde devait prendre part, du culte de l'empereur régnant, établi par la province d'Asie, que, seuls, les provinciaux devaient célébrer. Beurlier, p. 17 s. et 99.

spéciaux en leur faveur. Il semble même que les Romains, par les privilèges qu'ils leur accordaient, aient pris à tâche de les faire haïr encore davantage : « Exemption des frais du culte d'Artémis, liberté de célébrer leurs rites et d'envoyer la dîme à Jérusalem, exemption du service dans la milice, etc.¹ » Les Ephésiens tenaient trop à plaire aux maîtres du monde pour ne pas s'incliner devant ces décrets, ils ne le faisaient pourtant qu'à contre-cœur. Malgré cette hostilité, les Juifs étaient trop nombreux et il y avait trop longtemps qu'ils étaient établis derrière le Pion pour que leur influence ne se fût pas fait sentir. Le judaïsme, dans son rigorisme, ne pouvait que déplaire aux païens, mais, depuis la fondation d'Alexandrie et la traduction de la Bible des LXX, par suite des nécessités sociales, les Juifs de la dispersion avaient appris le grec et s'étaient familiarisés avec les idées courantes du monde romain. La synagogue, l'œuvre de Philon, la tendance au prosélytisme les aidèrent à mettre en œuvre les forces vives de leur religion. Petit à petit, leur esprit s'élargissait et il leur devenait plus facile de se mettre en communion d'idées avec les gens du dehors. Pour les attirer à eux, ils furent amenés à laisser de côté, dans leur enseignement, leurs pratiques traditionnelles pour ne retenir que le contenu moral et religieux du judaïsme². Sans doute, les prosélytes ne pouvaient devenir fils d'Abraham s'ils ne se faisaient circoncire ; mais ils avaient trouvé l'élément indispensable à la vie pure qu'ils cherchaient vainement dans le Paganisme. Les rapports fréquents avec leurs conducteurs spirituels provoquaient cette constatation, que tel ou tel d'entre eux valait mieux que tel ou tel juif rigoriste ; il ne leur venait pas à l'idée que les rites n'avaient pas de valeur par eux-mêmes, mais il suffira qu'un saint Paul le proclame pour qu'ils se groupent autour de lui. Par leurs prosélytes, les Juifs avaient de l'influence sur une grande partie de la population et beaucoup d'Ephésiens qui les haïssaient ne pouvaient s'empêcher de reconnaître que leur religion était bien supérieure aux superstitions grossières qu'ils avaient sous les yeux. Que le christianisme paraisse et il trouvera parmi eux quelques adhérents. —

¹ Renan, *Les apôtres*, p. 285 ss.

² J. Réville, *Les Origines de l'Episcopat*, p. 88 ss.

Nous avons essayé, dans l'étude précédente, de donner au lecteur une idée de la physionomie d'Ephèse, vers l'an 30 de notre ère, il nous faut aborder maintenant la partie la plus délicate de notre travail et dégager les données historiques des écrits qui s'occupent de l'activité de Paul en Asie.

CHAPITRE II

Documents relatifs à l'activité de saint Paul à Ephèse

Avant de commencer l'étude des documents relatifs à l'activité de saint Paul à Ephèse, il nous faut, au préalable, rappeler comment l'apôtre a été conduit à se rendre dans cette ville et classer les sources dont nous disposons. C'est au cours de son deuxième voyage missionnaire que saint Paul forma le projet d'évangéliser l'Asie; parti, depuis peu, d'Antioche, après avoir traversé les districts suivants : Syrie, Cilicie, Galatie et Phrygie, il se dispose à entrer dans la grande et riche province sénatoriale. Nous tenons ce détail d'un témoin oculaire. Le *saint Esprit* est-il dit : **Actes 16, 6**, *lui défendit de faire ici son œuvre*. Il continue son voyage par la Mysie, la Macédoine et l'Achaïe, où il reste deux ans; mais il est peu probable qu'il ait renoncé à son désir de faire connaître la bonne nouvelle aux Asiatés; nous n'avons aucune raison de douter du témoignage de « **Actes 18, 18** », d'après lequel Paul s'arrête à Ephèse pendant la traversée de Corinthe à la Syrie.

Dans la plupart des pays qu'il a traversés, l'Apôtre a fait son œuvre missionnaire. Il importe pour nous de savoir comment il procède, en général; cela peut, dans une certaine mesure, nous mettre sur la voie de la manière dont il débute à Ephèse. D'ordinaire, il se rend au lieu de réunion des Juifs (**Actes 13, 14** s.; **14, 1**; **17, 1** et **10**; **18, 4**; et surtout **16, 13**); ses compatriotes l'accueillent avec empressement, s'informent des nouvelles de Jérusalem ou des juiveries qu'il a visitées, et l'*archisynagoga*

gogos, suivant l'usage courant, lui offre la parole, après la lecture de la Loi et des Prophètes **13**, 15. Paul s'empresse d'accepter et leur annonce la « bonne nouvelle »; par suite du libéralisme qui règne dans les synagogues de la dispersion, on lui laisse exposer son enseignement pendant quelques sabbats et gagner ainsi quelques partisans **13**, 16, 48; **14**, 1; **17**, 2, 4; **18**, 4, 5; mais, comme il bat en brèche le formalisme juif et comme ses compatriotes de la diaspora, malgré leur libéralisme, ne tiennent pas à rompre avec la Loi et le Temple, une opposition souvent violente, ne tarde pas à se manifester contre lui et à le forcer, soit à quitter la ville immédiatement, soit à se réfugier, avec les disciples, chez l'un d'eux (**13**, 50; **14**, 2 à 6; **17**, 5 à 10; **13**, 14; **18**, 6, 7). Sur sa manière de procéder chez les Gentils, nous ne savons que fort peu de choses; la plupart des renseignements sur cette matière se trouvent dans ses épîtres et nous les relèverons plus tard. D'après les textes déjà cités nous pouvons remarquer que l'apôtre, résidant chez un païen ou un juif converti, continue son œuvre d'évangélisation tout en travaillant de ses mains pour subvenir à ses besoins, **18**, 2, 3; qu'il ne craint pas de parler en public pour amener les hommes à Christ, **17**, 22. Grâce aux constatations précédentes nous pouvons nous rendre compte à l'avance de la manière dont procédera Paul à Ephèse, et si les données que nous allons recueillir les confirment nous pourrions avoir une grande confiance dans les éléments d'investigation que nous fournissent les **Actes**.

Les documents. — Les textes qui peuvent nous être de quelque utilité dans l'étude que nous allons entreprendre sont les suivants :

1° Dans le livre des **Actes**, les fragments : 1° **18**, 18 à fin, 2° **19** en entier, 3° **20**, 16 à fin ;

2° Dans les épîtres pauliniennes, les passages relatifs aux Ephésiens contenus dans celles qui sont généralement reconnues comme authentiques ;

3° Le chapitre **16** de l'*épître aux Romains* ; il nous faudra étudier l'hypothèse d'après laquelle nous aurions là un fragment d'une *épître aux Ephésiens* ;

4° L'*épître aux Ephésiens* ; nous aurons à tenir compte de la question de l'adresse et, s'il y a lieu, de celle de l'auteur ;

5° Les deux *épîtres à Timothée* ; il faudra nous occuper au préalable de la question d'authenticité.

Dans cette classification nous avons essayé de suivre l'ordre d'importance des divers textes au point de vue de notre travail. Il peut sembler qu'il faudrait modifier l'ordre pour les trois derniers groupes de textes. A notre avis c'est là une erreur, qui peut, il est vrai, n'avoir pas grande importance ; mais le chapitre **16** de l'*épître aux Romains* nous fournit des détails précis qui peuvent servir à l'étude de l'*épître aux Ephésiens* et la réciproque n'est pas vraie. Quant aux *épîtres à Timothée*, leur authenticité est trop contestée pour que nous leur empruntions quelques renseignements avant d'avoir étudié la question de l'auteur ; d'ailleurs par leurs dates de composition, si elles sont authentiques, elles se placent après celles déjà mentionnées.

I. — LES FRAGMENTS DES ACTES.

Nous l'avons déjà dit, les passages du livre des **Actes** qui ont quelque intérêt pour nous sont : **Actes**, **18**, 18 à 24 ; **19** en entier ; **20**, 16 à fin. Notre intention est d'essayer de dégager les données historiques contenues dans ces fragments ; mais, il est un certain nombre de remarques sur l'étude du « *deuxième ouvrage à Théophile* » qu'il nous faut faire tout d'abord.

Il existe dans les **Actes** plusieurs récits, indépendants les uns des autres, juxtaposés par le rédacteur de cet écrit : l'histoire de l'activité missionnaire de Paul, qui commence au chapitre **13**, a une origine autre que celle des événements déjà présentés par l'auteur (que nous désignerons dans la suite par la lettre **R**) ; nos fragments sont englobés dans cette histoire. Or, on a fait à son sujet cette constatation que les chapitres **13** à **fin** renferment des documents historiques d'une très grande valeur ; et, en effet, on y constate : 1°, la présence de témoignages de première main, d'étendue assez médiocre, mais très précieux, relatifs à certaines parties, en général à la partie maritime, des voyages du grand apôtre, ils sont caractérisés par l'emploi du mot **nous** ; 2°, l'existence de récits de seconde main con-

cernant l'activité missionnaire de Paul¹, au milieu desquels viennent s'intercaler des légendes, des traditions d'une valeur très faible. Si les éléments dont s'est servi **R** étaient aussi nets de contour qu'il peut le sembler d'après ce que nous venons de dire, le travail de critique deviendrait assez aisé, mais **R** les a fondus ensemble et a réussi à faire une histoire suivie. Il nous faudra, à l'occasion, distinguer la source missionnaire (**S**) des traditions d'origine douteuse et dégager le contenu historique de cette source qui est, en général, assez facile à reconnaître : elle présente, d'ordinaire, les voyages et l'activité de Paul en quelques mots précis, elle donne des détails assez rares mais le plus souvent très nets. Nous relèverons en outre, dans la mesure où ce sera utile, les divergences que pourront présenter dans les chapitres **18, 19, 20** les formes **A** et **B** du texte. Les abréviations dont nous ferons usage sont, nous le rappelons :

A et **B**. Les formes du texte indiquées dans l'introduction.

R. L'auteur des livres à Théophile.

S. La source dont **R** s'est servi pour écrire la plus grande partie de son histoire de Paul.

N. Les témoignages de première main caractérisés par l'emploi du mot « **nous** ».

D. Le Codex Cemtabrigiensis.

Nous diviserons le texte à étudier en trois grandes parties.

a. La première s'occupe de l'église d'Ephèse avant l'établissement définitif de l'apôtre en Asie : **18, 18 à 19, 7**.

b. La deuxième est relative au séjour de Paul à Ephèse : **19, 8 à fin**.

c. La troisième comprend le discours de Milet : **20, 16 à fin**.

a. La première communauté chrétienne d'Ephèse :

18, 18 à 19, 7.

Le fragment **18, 18 à 19, 7**, comprend trois récits distincts :

1. La source *nous* et la source *S* présentent parfois des liens de parenté très étroits. Il semble que l'auteur de la source *nous* a cherché à compléter ces notes au moyen de renseignements relatifs à la partie de l'activité de Paul qu'il ne connaissait pas.

1^o 19, 18 à 23 : *Voyage de Paul* ;

2^o 18, 24 à fin : *Biographie d'Apollos* ;

3^o 19, 1 à 7 : *Les disciples de Jean-Baptiste*.

1^o *Voyage de Paul*, 18, 18 à 23. Il y a dans les versets 18 à 22 de grandes divergences entre **A** et **B**.

A. — 18. Ὁ δὲ Παῦλος ἔτι προσμείνας ἡμέρας ἱκανάς, τοῖς ἀδελφοῖς ἀποταξάμενος ἐξέπλει εἰς τὴν Συρίαν, καὶ σὺν αὐτῷ Πρίσκιλλα καὶ Ἀκύλας, κειράμενος ἐν Κενχρεαῖς τὴν κεφαλὴν : εἶχεν γὰρ εὐχρῆν. 19. κατήντησαν δὲ εἰς Ἔφεσον, κλῆσίνους κατέλιπεν αὐτοῦ, αὐτὸς δὲ εἰσελθὼν εἰς τὴν συναγωγὴν διελέξατο τοῖς Ἰουδαίοις. 20. ἐρωτώντων δὲ αὐτῶν ἐπὶ πλείονα χρόνον μείναι οὐκ ἐπένευσεν, 21. ἀλλὰ ἀποταξάμενος καὶ εἰπὼν· πάλιν ἀνακύψω πρὸς ὑμᾶς τοῦ θεοῦ θέλοντος, ἀνήχθη ἀπὸ τῆς Ἐφέσου. 22. καὶ κατελθὼν εἰς Καισαρίαν, ἀναβάς καὶ ἀσπασάμενος τὴν ἐκκλησίαν, κατέβη εἰς Ἀντιόχειαν.

B. — 18. Ὁ δὲ Παῦλος ἔτι προσμείνας ἡμέρας ἱκανάς ἀπετάξατο τοῖς ἀδελφοῖς πλείων εἰς τὴν Συρίαν καὶ σὺν αὐτῷ Πρίσκιλλα καὶ Ἀκύλας, ὅς εὐχρῆν ἔχων ἐν Κενχρεαῖς τὴν κεφαλὴν ἐκείρατο. 19. καταντήσας εἰς Ἔφεσον τῷ ἐπίοντι σαββάτῳ εἰσελθὼν εἰς συναγωγὴν διελέγετο τοῖς Ἰουδαίοις. 20. ἐρωτώντων δὲ αὐτῶν ἐπὶ πλείονα χρόνον μείναι οὐκ ἐπένευσεν. 21. ἀλλὰ ἀπετάξατο αὐτοῖς εἰπὼν· Δεῖ με πάντως τὴν ἐορτὴν τὴν ἐρχομένην ποιῆσαι ἐν Ἱεροσολύμοις, πάλιν δὲ ἀνακύψω πρὸς ὑμᾶς τοῦ θεοῦ θέλοντος, τὸν δὲ Ἀκύλαν εἶασεν ἐν Ἐφέσῳ. 22. αὐτὸς δὲ ἀναχθεὶς ἦλθεν εἰς Καισαρίαν καὶ ἀναβάς καὶ ἀσπασάμενος τὴν ἐκκλησίαν κατέβη εἰς Ἀντιόχειαν.

A présente quelques difficultés inconnues de **B**. La première est relative à la question du naziréat ¹. On ne sait si c'est Paul ou si c'est Aquilas qui a fait le vœu 18, 18. Mais cela n'a pour notre étude qu'un médiocre intérêt ; l'important, c'est la présence de l'apôtre et du couple juif à Ephèse ; sur ce point **A** et **B** sont d'accord et nous ne voyons aucune raison de suspecter la véracité de leur témoignage. (Nous sommes en présence de **S** ; les versets 18 à 23 répondent assez bien à son laconisme et à son contenu catéristiques ; les notes de voyage sont même par

1. Blass, *Acta apostolorum*, édit. 1895, p. 99, notes des v. 18 et 19.

trop laconiques.) La deuxième difficulté de **A** se trouve au v. 19 ; il est dit que Paul quitte ses compagnons et entre dans la synagogue, au lieu de prendre congé d'eux, comme le veut **B**, v. 21, au moment de son départ pour la Syrie ; la question de la priorité des deux formes est ici plus importante que précédemment ; de la solution qu'on lui donnera semble résulter l'admission ou le rejet de la note, v. 21 de **B** : « *Il me faut absolument passer la fête prochaine à Jérusalem* », et du voyage dans cette ville. Ce n'est là qu'une apparence ; la note « fin de 21 **B** » a contre elle le témoignage du codex cantabrigiensis (**D**), qui est le principal manuscrit de la forme **B** ; mais le « **D** » a la note relative à la nécessité du voyage, dont la valeur semble être accrue par la petite divergence précédente. On a rejeté le commencement du v. 21 de **B** sous prétexte que Paul ne parle pas d'un voyage à Jérusalem, **Gal. 2**, 1 à 11 ; mais la note **Gal. 2**, 10 pourrait cependant être interprétée dans ce sens. Toutefois l'addition par un copiste de cette note du v. 21 de **B** serait plus facile à expliquer que sa suppression ; la question du voyage de Jérusalem dépend de l'interprétation à donner au v. 22 : « *Il descendit à Césarée, après être monté et après avoir salué l'église il descendit à Antioche* ». Un certain nombre de commentateurs prétendent que Paul s'est contenté de saluer l'église de Césarée et de reprendre la mer pour revenir à Antioche. A notre avis, c'est déjà un mauvais signe pour une telle hypothèse d'avoir à négliger un témoignage comme celui du cantabrigiensis ; si on suppose que cette note de **B** trahit une tentative d'un copiste pour faire disparaître l'obscurité du verset 22, on admet implicitement que de son temps les expressions « *monter et descendre* » employées sans complément avaient souvent le sens de « *monter à Jérusalem* » ou de « *descendre de Jérusalem* », d'ailleurs les subtilités auxquelles on a recours pour écarter les témoignages recueillis dans l'évangile selon Saint Jean ou dans les Actes sont un nouveau signe de la fausseté de la thèse soutenue.

Paul termine son voyage à Antioche, et après quelque temps de séjour il entreprend son troisième grand voyage ; son but est Ephèse. Au moment où il arrive près de la province d'Asie il est abandonné un instant par **R**. Nous trouvons une bi graphie

d'Apollos, intercalée dans le récit de **S** ; car c'est bien **S** que nous revoyons paraître **19, 1**. Dans ce dernier verset il y a une divergence entre **A** et **B** qu'il faut relever avant d'étudier le passage relatif au Juif alexandrin.

A. — 19, 1. Ἐγένετο δὲ ἐν τῷ τὸν Ἀπολλῶ εἶναι ἐν Κορίνθῳ Παῦλον διελθόντα τὰ ἀνωτερικά-μέρη ἐλθεῖν εἰς Ἑφεσον.

B. — 19, 1. θέλοντος δὲ τοῦ Παύλου κατὰ τὴν ἰδίαν βουλήν παρεῦεσθαι εἰς Ἱεροσόλυμα. εἶπεν αὐτῷ τὸ πνεῦμα ὑποστρέφειν εἰς τὴν Ἀσίαν. Διελθὼν δὲ τὰ ἀνωτε-ρικὰ μέρη ἔρχεται εἰς Ἑφεσον.

Dans **A** comme dans **B**, **19, 1** se présente comme la suite de **18 23** ; il est, en effet, impossible de comprendre ce que signifient ces « *régions supérieures* », si on ne se reporte au récit du voyage. **18, 23**. Il y a une difficulté ; les deux formes des **Ac-tes** contiennent le fragment **18, 24** à **27** ; il semble, par suite que **R** a dû employer une formule de transition pour réintroduire Paul, d'autre part, comment supposer qu'un copiste ait écrit **19, 1** de **B** ? Il est incompréhensible qu'un copiste, connaissant la promesse de Paul : **18, 21**, ait pu avoir l'idée de lui prêter l'intention d'aller à Jérusalem, enfin, le style rappelle celui de **N** : **16, 6**. En revanche, il est aisé de voir pourquoi la note de **B** a été supprimée : elle n'a pas été comprise : Il faut qu'un événement grave, comme la contre-mission judéo-chrétienne, se soit produit pour amener l'apôtre à renoncer à son projet. **S** devait être analogue à **19, 1** de **B** qui fait suite immédiatement à **18, 23**.

2° *La biographie d'Apollos*. — Que l'on conserve **19, 1** de **A** ou de **B**, il n'en reste pas moins certain que le récit **18, 23** à **27** interrompt **S** : mais il importe peu, pour notre étude, que cette introduction soit due à **R** ou à **S**, puisque **S** ne nous fournit que des témoignages de deuxième main. Dans la biographie d'Apollos, outre l'addition annonçant la nationalité alexandrine de ce Juif, il y a une variante assez considérable dans ce v. 27¹, mais, comme toutes les données principales sont reproduites dans les

¹ B présente le texte suivant probablement primitif : « Ἐν δὲ τῇ Ἑφέσῳ ἐπίδημούντες τινες Κορίνθιοι καὶ ἀκούσαντες αὐτοῦ παρεχάλουν διελθεῖν σὺν αὐτοῖς εἰς τὴν πατρίδα αὐτῶν συνκατανεύσαντες δὲ αὐτοῦ οἱ Ἑφέσιοι ἔγραψαν τοῖς ἐν Κορίνθῳ μαθηταῖς, ὅπως ἀποδέξωνται τὸν ἄνδρα, δὲ ἐπιδημάσας εἰς τὴν Ἀγαίαν πολὺ συνεβázετο ταῖς ἐκκλησίαις.

deux textes, nous nous contenterons d'analyser la forme **A** du récit.

Le fragment : **18**, 23 à 27, a un grand caractère d'historicité dans son ensemble ; nous trouvons des renseignements très nets, sur la personne du nouveau venu, et sur son départ d'Ephèse d'après **B**, confirmés par certains passages de la *première épître aux Corinthiens*. Malheureusement ce qui nous intéresse le plus, c'est-à-dire la présence d'Aquila et de Priscille, leur activité dans la métropole de l'Asie, se trouve dans les versets 25 et 26 dont le texte est altéré. Cette altération est rendue manifeste, par la répétition, inutile et nuisible au sens, d'un pronom démonstratif. Si encore elle n'était que formelle, il n'y aurait pas lieu de s'en préoccuper, mais elle porte sur le contenu des versets. On a relevé depuis longtemps la contradiction qui existe entre le commencement et la fin du v. 25. Cette contradiction n'existait pas pour **R**, et par suite, c'est à lui qu'est due l'altération du texte. Il s'agit dans notre verset d'un disciple de Jean Baptiste qui « *enseigne exactement ce qui concerne Jésus* ». Or **R** ne craint pas, en contradiction absolue en cela avec l'histoire évangélique, de dire que Jean lui-même a annoncé la venue de Jésus, **Actes 13**, 23 à 25 ; cela vient surtout comme le montre le récit **19**, 1 à 7, de ce qu'il ne connaît pas du tout Jean Baptiste.

Ce qui nous est dit : v. 25, serait sans grande importance si cette addition de **R** à sa source ne semblait pas avoir pour but d'introduire le couple juif, v. 26. Toutefois il se pourrait que ce soit pour expliquer son intervention qui ne semblait pas motivée à **R**, que celui-ci eût introduit l'allusion au baptême de Jean, v. 25. Le fait important dans cette biographie se trouve au v. 27. Nous apprenons d'une manière bien nette l'existence de disciples à Ephèse. Il nous reste à voir si ce sont eux qui se présentent à nous dans le récit suivant **19**, 1 à 7.

3^e *Les disciples de Jean Baptiste*. — Comme la biographie d'Apollos le fragment **19**, 1 à 7, s'intercale au milieu de **S** et interrompt l'histoire de l'activité de Paul à Ephèse que, **19**, 1, dans sa première partie, nous annonçait ; **19**, v. 8, fait suite à **19**, 1. Mais contrairement à ce qui précède, le récit de la conversion des disciples de Jean Baptiste ne présente pas le moins

dre cachet historique. La forme dialoguée de ce récit, par son analogie avec la manière des littérateurs de l'antiquité, trahit la main d'un écrivain comme **R** et, par suite du peu d'audace qu'il montre vis à vis de ses sources, il y a dans cette constatation un indice, qui confirme notre jugement d'ensemble sur **19**, 1 à 7, du peu d'éléments historiques mis en œuvre par **R**. Comme nous l'avons remarqué plus haut, **R** ne connaît ni Jean Baptiste ni ses disciples ; l'entretien n'a qu'un seul but : fournir à Paul l'occasion de baptiser les premiers Ephésiens que, suivant la doctrine courante à l'époque de **R**, Aquilas ne pouvait baptiser d'une façon aussi complète puisqu'il ne pouvait pas provoquer l'effusion du Saint Esprit ; enfin, la seule note qui semble avoir quelque valeur : v. 7, « *ils étaient environ douze en tout* », par son caractère approximatif montre la nature du récit ; c'est par où dire que **R** a eu connaissance de l'existence d'un groupe d'une douzaine d'Ephésiens convertis. Ce qui enlève encore de sa valeur au récit c'est qu'il est tendancieux, son but est de montrer la différence du baptême chrétien et du baptême de Jean. Avec ce fragment nous avons fini d'étudier les textes concernant la première communauté chrétienne d'Ephèse ; nous allons maintenant analyser les passages relatifs à l'activité de Paul.

b. Le séjour de Paul à Ephèse, 19, 8 à fin.

La section : « **19**, 8 à fin » comprend plusieurs récits :

1^o 8 à 10, Activité de Saint Paul en Asie ;

2^o 11 à 20, Actes superstitieux provoqués par le christianisme ;

3^o 21 et 22, Préparatifs de départ ;

4^o 23 à **20**, 1, Les troubles d'Ephèse ;

dont il nous faut apprécier la valeur.

1^o *Activité de Paul* ; **19**, 8 à 10. — Il n'y a à noter dans ce fragment qu'une variante importante ; à la fin du v. 9, **B** ajoute ces mots : ἀπὸ ὧρας πέμπτης ἕως δεκάτης. Cette addition de **B** devait se trouver primitivement dans le texte : elle a pu paraître inutile à un copiste, ce qui expliquerait sa suppression dans **A** ; ou bien pour la rejeter, il faut supposer avec Ramsay que ce serait une note due à un copiste éphésien, tant elle est conforme aux habitudes éphésiennes. Paul choisit les moments de loisir pour

faire connaître son évangile aux Asiates; il avait loué à Tyrannus sa « scholé » et y parlait après les heures de classe. En admettant que ce soit là une addition, il faudrait la retenir puisque la note fournie, dans **A** et surtout dans **B**, par le v. 9 sur l'activité de l'apôtre la suppose.

Nous nous trouvons dans les versets 8, 9, 10, en présence de **S**; v. 8 se relie en effet à **19**, 1 comme nous l'avons remarqué plus haut; les détails fournis ont une grande précision et sont présentés avec le laconisme particulier à **S**: en quelques lignes est résumée toute l'activité missionnaire de Paul, et dans la synagogue, et dans la « scholé » de Tyrannus, qui a duré deux ans et trois mois. Notre récit est confirmé par ce que nous savons déjà de la manière de procéder de l'apôtre dans les villes où il arrive et de l'attitude que prennent les Juifs à son égard. Quant au fait que Paul se retire dans la salle de conférences d'un rhéteur, il montre, ainsi que beaucoup d'autres rapportés par **S**, que ses renseignements sont puisés à bonne source; il n'y a aucune raison pour contester la valeur des données précises des v. 8 à 10. Il n'en est pas de même de l'allusion à l'instruction chrétienne de toute la province d'Asie, elle ne peut avoir d'intérêt pour l'historien que pour la période comprise, entre les années 80 et 90, pendant laquelle écrivait **R**.

2° *Influence du christianisme sur la superstition éphésienne*, **19**, 11 à 20. — Dans le fragment **19**, 11 à 20¹, nous reconnaissons facilement des traditions éphésiennes; le style des trois anecdotes suivantes, la forme dialoguée (voir critique de **19** 1 à 7), nous en sont garants. A ces constatations s'ajoutent des remarques très importantes: il est absolument certain que le v. 21, même sous la forme **A**, fait suite au v. 10; il y a donc addition à **S**, faite par **R**; il suffit, pour s'en rendre compte, de lire attentivement le v. 11 et de le comparer aux récits qu'il précède; il n'y a entre eux qu'un rapport tout extérieur; **R**, pour introduire v. 11 à 20, a eu recours à une allusion à l'activité de Paul comme thaumaturge. Est-ce à dire qu'il n'y ait à faire aucun cas de ces récits? Nullement, ils contiennent au contraire des allusions très intéressantes: ainsi 1°, v. 12, nous apprenons,

1. J. Jüngst, *Die Quellen der Apostelgeschichte*, p. 170.

par l'emploi du mot « *semicinctium* », que Paul travaillait de ses mains à Ephèse comme à Corinthe, ^{2^e} v. 13, que l'action de Paul en Asie a été très grande, puisque des exorcistes juifs se servaient de son nom. (Il n'est pas besoin pour cela que l'apôtre ait fait des exorcismes, son enseignement sur Jésus supérieur aux puissances devait avoir ce résultat.)

3^o *Préparatifs de départ*, **19**, 21 et 22. — Il n'y a dans ces deux versets qu'une petite divergence entre **A** et **B**. **A** possède cette formule de transition v. 21 : « *Lorsque ces choses furent accomplies.* » Le v. 21 fait suite au v. 10 ce qui indiquerait qu'il appartient à **S**, c'est l'opinion généralement admise, et, en vérité, il n'y a pas lieu de contester l'historicité de renseignements confirmés par **1 Cor. 16**, 5, **2 Cor. 2**, 13 et **9**, 4, **Rom.**, **15**, 24. Pour ce qui est du v. 22 l'accord est loin d'être fait entre critiques. Les deux principales objections à l'authenticité de ce verset sont :

1^o Timothée est présenté comme un inconnu alors qu'il est parfaitement connu de **S** ;

2^o Après v. 21 on s'attend au départ de l'apôtre et il reste en Asie v. 22 ; et quelques-uns ajoutent **20**, 1^b fait suite à **19**, 21. Ces derniers attribuent le récit des troubles : 23 à fin, à **R**.

Ces objections ne sont pas suffisantes : 1^o Le v. 22 contient une note historique qu'il n'y a pas de raison de repousser, et qui est peut-être confirmée par **1 Cor. 16**, 10 et **2 Cor. 1**, 1. Il n'y a rien d'étonnant à ce que **S** ait qualifié Timothée de « *collaborateur de Paul* », surtout lorsqu'il mentionne avec lui Eraste qu'il n'a pas encore cité.

2^o Il n'est dit nulle part que le séjour en Asie ait eu lieu après la période d'activité à Ephèse : il ne faut pas se laisser abuser par ces mots du verset 9 : « *chaque jour* » ; il est à peu près certain que, pendant son séjour dans la ville d'Artémis, Paul est allé à Corinthe, **2 Cor. 12**, 14 ; **13**, 1, et a visité l'Asie **1 Cor. 16**, 19. L'allusion au séjour dans cette province (fin de v. 22) est faite à cause de l'envoi de Timothée et d'Eraste en Macédoine. D'autre part nous sommes assez porté à admettre (contrairement à Actes **20** 1) que Paul a visité les églises d'Asie, **1 Cor. 16**, 19 ; en faveur de cette thèse il y a un passage presque décisif, **2 Cor. 1**, 8 s.

4° *Les troubles d'Ephèse*, 19, 23 à fin. — Ce récit est considéré d'ordinaire comme émanant d'un témoin oculaire ; les allusions à la vie éphésienne, si nombreuses, si précises (telles que celles à la fabrication des miniatures de l'Artémision, v. 24, à la haute estime dans laquelle les Ephésiens tiennent leur déesse, à la constitution de l'assemblée du peuple par le seul fait de l'envahissement du théâtre par la foule, au néocorat d'Artémis), dénotent en effet une connaissance exacte d'Ephèse. Il est certain cependant que le fragment 19, 23 à fin porte des traces du travail de **R**, ce qui a amené quelques critiques à lui en attribuer la paternité. Leur hypothèse soulève un certain nombre de difficultés, telles que celles qui viennent de l'emploi du terme « ὁδός » usuel chez **S** et chez **N** (qui ont un grand lien de parenté) et de l'usage fait dans le récit de la démoniaque de Philippes : **Actes 16**, 16 de **N**, de cette expression : παρείχτο τοὺς τεχνίταις οὐκ ὀλίγην ἐργασίαν.

Un petit nombre d'additions et de modifications sont faites au texte par **B** : v. 24, il introduit une distinction, entre les ouvriers d'art et ceux qui font le travail plus ordinaire, dont on n'a pas compris l'importance plus tard.

V. 28, après les mots : remplis de colère », il ajoute : « δραμόντες εἰς τὸ ἄμφοδον » qui donne plus d'animation et d'exactitude à la scène décrite et peut faire allusion à un carrefour de la ville ; enfin, il transforme, v. 23, l'obscur et incompréhensible « συνεβίβασαν » ἐνχατεβίβασαν ; il s'agit ici probablement d'un chrétien juif que ceux de sa race veulent livrer à la fureur populaire.

Nous n'essayerons pas de distinguer, dans notre fragment, ce qui revient à **R** et ce qui appartient à **S**, il nous suffit de savoir que les indications de **S** ont un grand cachet historique ; toutefois, nous ferons remarquer que les deux discours : celui de Démétrius : « v. 25 s. et celui du Secrétaire de la ville : v. 35 s. sont de la main de **R**. Pour établir le premier, il n'avait qu'à faire usage de ce qui est dit du profit que donnait le métier de Démétrius, v. 24, et de l'engouement des Ephésiens pour Artémis que trahit toute la scène des troubles ; pour le second, il contient des données historiques précises, mais connues de tout le monde du temps de **R** et se présente comme une apologie du christianisme.

Le récit du tumulte a, surtout pour nous, un intérêt d'ordre assez général; il met puissamment en lumière l'action qu'avait eue la prédication de Paul sur la vie économique d'Ephèse; nous avons à relever aussi quelques incidents, comme la présence des Macédoniens Gaius et Aristarque, l'attitude que veut prendre l'apôtre vis-à-vis de la foule, l'intervention des Asiarques; il est regrettable que le rôle des Juifs, dans cette affaire, soit aussi obscur.

C. — *Le Discours de Milet*, 20, 16 à fin.

Après son départ d'Ephèse, Paul continue son troisième grand voyage; il va en Macédoine, puis en Achaïe; revient, par suite de l'hostilité juive, par la Macédoine; rejoint les délégués des églises à Troas et descend, de port en port, jusqu'à Milet. A partir du verset 5 du chapitre 20 **N** a reparu; mais, du v. 16 au v. 38, elle semble nous abandonner. Cette disparition du mot « **nous** », juste au moment où va commencer la scène des adieux de Paul aux presbytres d'Ephèse, semble fâcheuse pour nous; ce n'est pas une raison suffisante pour refuser à **N** tout le fragment 20, 16 à fin.

Si nous rapprochons 20, 15 de 21, 1, où se présente à nouveau le mot « **nous** », nous constatons, aussi bien dans **A** que dans **B**, au v. 21, 1 la présence de cette expression : « *ayant pris congé d'eux* »; or, 20, 15 ne mentionne que l'arrivée à Milet; il y avait donc une note entre ces versets, on ne peut refuser à **N** 20, 16 à fin, sans l'examiner sérieusement.

Les versets 16, 17, 18^a ont pour but d'expliquer pourquoi Paul n'a pas voulu s'arrêter à Ephèse; il y aurait, à ce sujet, à relever une petite divergence entre **A** et **B** v. 16, mais elle ne modifie pas assez le sens pour nous arrêter. Le v. 16 implique la convocation des presbytres; les objections qu'on a pu faire à cette convocation se heurtent à une difficulté : elles rendent incompréhensible le commencement de 21, 1; quant à l'emploi du mot « *presbytres* », il ne doit pas nous étonner, il n'a rien de spécifiquement chrétien, il existait déjà dans les associations grecques et dans la synagogue. Paul ne pouvait voir tous les disciples d'Ephèse, il se contente d'appeler tous les notables spirituels : « *Ceux qui se sont dévoués au service des saints* 1 Cor., 16. 5 »; l'existence des presbytres et des épiskopes est

mentionnée **Actes 14**, 23 ; **15**, 2 ; **Phil. 1**, 1. Le vers. 17 nécessite un discours, v. 18 l'introduit.

Le discours 18 à 35. — A priori, on peut affirmer que **R** a développé les données fournies par **N** ; les autres discours des **Actes** nous en sont garants. Il ne faut pas s'en étonner, l'histoire était conçue par les écrivains de l'antiquité comme une œuvre littéraire ; il suffit d'examiner les écrits de Thucydide et de ses imitateurs jusqu'à Tite-Live, pour s'apercevoir que ces historiens aiment à faire prononcer de belles harangues à leurs héros, dans les circonstances un peu intéressantes. Ces discours présentent souvent un cachet historique assez marqué, ainsi l'allocution aux presbytres de Milet passe, à ce point de vue, avec raison, pour une des meilleures des **Actes**. Quel procédé emploient ces écrivains pour obtenir de tels résultats ? Ils tiennent compte de la situation à laquelle leurs sources font allusion, de la raison qui motiva le discours, du but visé par l'orateur, et enfin ils mettent en œuvre les données historiques qu'ils peuvent avoir en main.

On peut être trompé, à première vue, sur l'origine du discours par son air de vérité, par son adaptation habile aux circonstances, mais la fraude se trahit toujours par quelque côté. Ici, au milieu de détails précis, on est frappé de la faiblesse des arguments décisifs, là, par le vague ou l'absence de certaines données de la situation dépeinte ; mais, ce qui fait naître surtout les soupçons du critique, c'est la présence d'idées, d'allusions, qui ne se comprennent que sous la plume de l'historien.

Un tel jugement est-il applicable à **R** ? Il suffit, pour s'en rendre compte d'examiner les courtes allocutions de Pierre et de Jacques, **Actes 15**, 7 s. et 13 s. et de comparer **27**, 21 à 26 à v. 33 et 34. — Mais, dit-on, le discours de Milet fait exception à cette règle ; **R** l'a trouvé tel quel dans **N**, comme le prouvent les nombreuses expressions pauliniennes qu'il contient. « Il ne faut pas chercher ici un discours bien ordonné, fait avec soin ; saint Paul laisse simplement parler son cœur. » Cette explication, juste, sans doute, est loin de faire disparaître toutes les difficultés. Dans les versets 28 à 30, on se trouve incontestablement en présence du travail de **R** : il s'agit du rôle des évêques. Le

mot « *épiskope* » ne se rencontre, dans les écrits de l'apôtre, qu'une seule fois : **Phil. 1**, l. M. Réville a montré que dans ce texte il ne peut être question de présidence ou de direction effective de l'Eglise : « Ce sont des situations de confiance, très honorables, mais consistant plutôt dans le contrôle et l'administration que dans la conduite même de la société. » P. 165 : *Origines de l'épiscopat*, 1^{re} partie. » D'autre part, la situation administrative à Ephèse devait être analogue à celle de Corinthe ; or, l'absence de toute allusion à une fonction de président montre clairement que l'importance des évêques était très secondaire, le charisme de l'épiscopat n'est même pas mentionné dans la liste **1 Cor, 12**, 28 et le don du gouvernement est mis au dernier plan. Il y a contradiction évidente entre cette constatation et la prééminence accordée aux évêques v. 28 à 30. **R** présente les choses comme elles se passaient de son temps. L'allusion aux faux docteurs en est une nouvelle preuve ¹. Dans les versets 29 et 30, **R** mentionne deux dangers : 1^o l'introduction d'adversaires terribles, de « *loups* » au milieu du troupeau et 2^o l'apparition, dans l'Eglise, d'hérésiarques à tendances séparistes ².

Il est impossible qu'en l'an 58 la situation ait été aussi mauvaise et que Paul, la connaissant, ait continué sa route. Si d'ailleurs on suppose l'existence de gnostiques à Ephèse semblables à ceux de Colosses, on avoue par là même que **R** a modifié profondément le texte ; les docteurs de Colosses n'ont pas la moindre intention de sortir de l'église. Il n'y a pas lieu d'après ce que nous avons dit de faire une exception en faveur du discours de Milet ; s'il contient beaucoup de détails précis, c'est que **R** avait beaucoup de notes fournies par **N**.

Nous n'avons pas l'intention de faire la critique détaillée du texte, nous désirons simplement retenir les données relatives à l'activité de saint Paul à Ephèse. La première traite de la durée de cette activité, elle nécessite une étude spéciale parce

¹ Pfleiderer. *Der Paulinismus*, p. 524 : diese Stelle beweist also sicher, dass unsere Rede aus dem Standpunkt der nachapostolischen Zeit und zwar näher des Anfangs des zweiten Jahrhunderts (wie der zweite Timotheus Brief), verfasst ist.

² M. A. Sabatier s'efforce de prouver qu'il y avait, en l'an 58, des gnostiques à Ephèse. Il invoque, à l'appui de sa thèse, *Rom., 14*, *Col. 2* 11 s., etc. — *L'apôtre Paul*, p. 220 ss.

qu'elle semble en contradiction avec **19**, 10. **B** introduit dans le v. **20**, 18, cette phrase :

ὡς τρετίαν ἢ καὶ ἡλεῖον, ποταπῶς μεθ' ὑμῶν ἦν παντὸς χρόνου.

Si cette note est de **N**, et il n'y a pas de raison sérieuse d'en douter par suite des difficultés qu'elle soulève, il n'est pas permis d'interpréter le v. 31 ainsi : « vous souvenant que *presque* pendant trois ans, etc » ; il y a au moins « trois ans » que Paul, est en Asie ; il y aurait ainsi contradiction formelle entre **20**, 18 et **19**, 10. Pour parer à la difficulté on a ajouté le laps de temps écoulé entre les deux séjours de l'apôtre et il semble que **20**, 18 donne raison à cette interprétation ; Paul, dit-on, compte les trois ans « *depuis le premier jour où il mit le pied en Asie* ». Le sens général de la phrase n'autorise guère cette manière de voir. A notre avis, l'hypothèse d'un séjour dans la province d'Asie en dehors de la métropole est préférable. Dans le v. 18 il est spécifié que le séjour eut lieu dans la province, mais ce n'est là qu'un indice favorable à notre opinion, il y a plus ; à Milet se trouvaient certainement des représentants des églises d'Asie (**1 Cor.** **16**, 19), créées par le grand missionnaire ou par ses collaborateurs, et auxquels s'adresse le discours tout aussi bien qu'à ceux d'Ephèse. Paul a pu partir malgré lui de cette ville à cause de l'hostilité qui lui était manifestée, et qui explique peut-être le danger couru par lui **2 Cor.** **1**, 8 s, mais c'est de son gré qu'il quitte l'Asie, il a hâte de revoir Tite **2 Cor.** **2**, 12 et 13. L'adoption de **20**, 18 de **B** force à placer le premier voyage à Ephèse au plus tard au commencement de l'an 54, ou mieux à fin de l'an 53, si l'on admet que la captivité de Paul commença en 58.

Il faut retenir encore la mention des embûches dressées par les Juifs **20**, 19 confirmée par **21**, 27 s de **N** et indirectement par **21**, 4, 11 de **N**. A ce renseignement il faut ajouter : 1° la mention de l'activité privée et publique de Paul **20**, 20, confirmée par le verset 31 conçu en termes pauliniens.

2° La note sur l'activité manuelle de l'apôtre ; mais le fait d'avoir subvenu aux besoins de ses compagnons provoque le doute, il semble n'être mentionné que pour permettre la citation d'une parole de Jésus.

3^o Quant aux évêques et aux gnostiques n'en était-il rien dit dans **N** ? C'est assez peu probable, **R** n'aurait pas écrit les versets 28, 29 et 30, s'il n'avait pas eu un canevas. Le fait qu'il y a eu des évêques, ne doit pas nous étonner : « ils n'exerçaient qu'un contrôle administratif sur les biens de l'église et sur l'application des règles qui présidaient à l'activité de l'association ¹ ». Mais il nous semble douteux qu'il y ait eu une allusion à des gnostiques ; d'après ce qui s'était passé en Galatie et à Corinthe, il y aurait plutôt lieu de penser que l'apôtre mettait ses disciples en garde contre les judéo-chrétiens. Par suite des idées de **R** sur l'harmonie qui régnait entre apôtres, il lui était difficile de voir dans l'allusion de son texte autre chose que ce qu'il y a vu.

Après le discours se trouvent quelques versets concernant le moment des adieux, et Paul s'embarque à nouveau pour Jérusalem où il va trouver les fers qui lui sont prédits en cours de route. Nous apprenons dans l'*épître aux Romains* qu'il n'avait plus rien à faire en Orient et la demande qu'il adresse à ses lecteurs, c'est de prier Dieu de le délivrer des Juifs. L'activité de Paul avait été trop grande et trop prolongée pour que ses adversaires ne fussent pas parvenus à voir en lui le Grand hérésiarque dont il fallait à tout prix se débarrasser ; l'œuvre qu'il a accomplie en Asie n'a pas peu servi à lui créer une telle réputation, aussi ne faut-il pas s'étonner si son arrestation est due à des Juifs d'Asie. Il nous faut maintenant passer en revue les documents dont nous avons parlé plus haut ; ils n'ont par rapport à nos fragments des **Actes**, qu'une importance assez médiocre pour nos recherches.

II. — LES ÉPÎTRES PAULINIENNES

Nous n'avons certainement pas besoin de recourir à toutes les épîtres de Paul pour avoir des renseignements sur son séjour à Ephèse, il suffirait de consulter les lettres qu'il a écrites à cette époque. Toutefois nous passerons rapidement en revue celles

¹ J. Réville. *Les Origines de l'épiscopat*, p. 160 s.

reconnues généralement comme authentiques pour savoir ce que l'apôtre dit lui-même de sa manière de procéder dans les diverses villes où il s'est établi. Nous aurons à consulter : les *deux épîtres aux Thessaloniens*, celle *aux Galates*, les *deux aux Corinthiens*, celles *aux Romains* et *aux Philippiens*.

Dans les diverses églises que Paul a fondées il a tenu à honneur de montrer qu'il n'avait pas eu de but intéressé ; aussi a-t-il travaillé partout de ses mains et a-t-il refusé les propositions charitables qu'on a pu lui faire (**1 Th. 2**, 5 à 9 ; **2 Th. 3**, 8 ; **1 Cor. 4**, 12, **9**, 7 s ; **2 Cor. 11**, 9, **12**, 14, 16 s ; pourtant c'était son droit d'exiger un salaire, (**1 Cor. 9**, 4 s, et il a reçu des secours de l'église de Philippi (**1 Cor. 11**, 8 s, **Phil. 4**, 10 s). Dans sa prédication il s'est heurté à l'hostilité des Juifs (**1 Th. 2**, 18 ; **2 Cor. 11**, 24 ; **Rom. 15**, 3 s) enfin il a été persécuté partout **2 Cor. 11**, 25, 26 ; il a eu ensuite à lutter contre les faux frères (**Gal. 1**, 7 ; **2**, 4 ; **3**, 1 s ; **2 Cor. 10** à fin). Malheureusement les détails que nous avons pu recueillir ainsi sont peu nombreux ; il nous reste à voir si nous serons plus heureux pour le séjour à Ephèse ; les renseignements se trouvent renfermés dans les *deux épîtres aux Corinthiens*.

Nous apprenons, ce qui confirme l'épisode (**Actes 18**, 24 à 27), qu'Apollon était à Corinthe en l'absence de Paul, que sa présence a amené la création d'un parti qui se réclame de lui, (**1 Cor. 1**, 12 ; **3**, 4 s ; **4**, 6), qu'il s'est enfui à Ephèse d'où il ne veut pas retourner à Corinthe malgré les exhortations de Paul (**1 Cor. 16**, 12) ; Aquilas et Priscille sont aussi dans la métropole d'Asie et ont une église chez eux (**1 Cor. 16**, 19 : note qui confirme la création d'un groupe chrétien dans cette ville avant l'établissement de l'apôtre). Celui-ci y était déjà depuis longtemps lorsqu'il écrivit la *première épître aux Corinthiens* ; il est arrivé à d'excellents résultats : des églises existent même autour d'Ephèse (**1 Cor. 16**, 19), mais il espère obtenir encore un succès plus grand ; malheureusement les progrès de l'évangile ne sont pas sans provoquer une très grande hostilité (**1 Cor. 16**, 8 et 9). Les adversaires de l'épître sont si irrités contre lui qu'il peut les comparer à des bêtes féroces ; ils s'acharnent après lui et mettent à chaque instant sa vie en péril (**1 Cor. 15**, 30 à

32) ; il se peut que ce soit à leur haine que Paul ait dû de subir l'épreuve terrible de laquelle Dieu seul a pu le délivrer. (**2 Cor.** **1**, 8 s.).

Au sujet des derniers événements que nous venons de signaler il y a quelques questions qui se posent :

1^o Paul n'a-t-il pas en réalité combattu les fauves à Ephèse ? **1 Cor.** **15**, 32 ;

2^o Ne s'agit-il pas du même épisode **1 Cor.** **15**, 32, **Actes** **19**, 23 à 41 et **2 Cor.**, **1**, 8 s. ?

La première question revient à ceci : le mot *θηριομαχῆν* doit-il s'employer au propre ou au figuré ? On conteste la possibilité de l'emploi au figuré et cela à tort. Dans le texte ce sens serait beaucoup plus naturel que l'autre ; d'autre part dans le récit des dangers qu'il a courus (**2 Cor.**, **11**, 23 s.), il n'est pas question d'un combat contre les bêtes ; enfin, dans l'une de ces épîtres, Ignace emploie le même terme pour caractériser la conduite des soldats romains à son égard. **Rom.**, **5**, 1 : ἀπὸ Συρίας μέχρι Ρώμης θηριομαχῶ διὰ γῆς καὶ θαλάσσης.

Ceux qui rejettent l'interprétation figurée disent que le fait dont il est question : **1 Cor.**, **15**, 32 est le même que celui dont il est parlé **2 Cor.**, **1**, 8 s. ; ils oublient que le danger couru en Asie est très récent lorsque Paul écrit la *deuxième épître aux Corinthiens*, alors que le combat s'est produit avant la composition de la *première*.

Il n'y a pas lieu de discuter l'opinion qui ferait du tumulte d'Ephèse une lutte contre les fauves ; elle est visiblement erronée.

De même le rapprochement de **Actes**, **19**, 23 à 41 et de **2 Cor.**, **1**, 8 s est insoutenable par le seul fait que, dans les troubles causés par Démétrius, Paul n'a pas été directement menacé.

Un fait très intéressant est celui de la participation de l'église d'Ephèse à la collecte de l'an 58. Nous savons par **1 Cor.**, **16**, 1 que l'apôtre donnait, au sujet des secours à faire aux frères de Jérusalem, des conseils aux Corinthiens sur la manière la plus pratique de préparer leur contribution. Nous trouvons dans **Actes**, **20**, 4, qui appartient probablement à **N**, une liste de 7 personnages qui tiennent compagnie à Paul. On a vu en eux les délégués chargés de porter la collecte. Or, la *deuxième*

épître aux Corinthiens nous dit formellement que Paul avait avec lui les délégués des églises (**2 Cor.**, **9**, 3 et 4). Parmi eux se trouvent les deux Ephésiens Tychique et Trophime porteurs de l'argent recueilli en Asie.

La question de la collecte nous fournit indirectement un indice du séjour de Paul en Asie en dehors d'Ephèse, il suffit de comparer **1 Cor.**, **16**, 1 et **2 Cor.** **8**, 10 ; **9**, 2.

Il y a un an qu'a été écrite la *première épître aux Corinthiens* ; or, c'est elle qui donne le projet de voyage analogue à celui de **Actes**, **19**, 21, 22 (**1 Cor.**, **16**, 5, 10), au moment où il songe à partir (**1 Cor.** **16**, 8).

3^e LE CHAPITRE **16** DE L'ÉPÎTRE AUX ROMAINS.

Depuis longtemps on conteste l'authenticité du chapitre **16** de l'*épître aux Romains*. De nos jours il est généralement admis que le fragment **16**, 1 à 20, faisait partie d'une *épître aux Ephésiens*.

M. H. Oltramare ¹ s'efforce de montrer que les quatre conclusions de l'*épître aux Romains* ne doivent pas étonner le lecteur puisqu'on en retrouve plusieurs dans d'autres lettres de Paul : **2 Th.** **3**, 16, 18 ; **Phil.**, **4**, 9. 20, 23. La présence de Priscille, d'Aquila et d'Epainète à Rome et l'envoi de la diaconesse Phébé dans cette ville s'expliqueraient tout naturellement par le désir de l'apôtre de préparer la voie ; les salutations nombreuses se comprendraient aussi facilement ; dans ses voyages il aurait fait beaucoup de connaissances, l'état de l'église lui serait connu par des lettres de ses amis. On a déjà réfuté cette hypothèse un peu compliquée ; il est faux, en effet, que les passages que cite Oltramare soient comparables à **Rom** **15**, 33 ; **16**, 20, 23.

Quant à la présence à Rome des personnages cités ch. **16**, il faut que ce chapitre soit joint à l'*épître aux Romains* pour que l'on puisse la soutenir.

Il n'y a rien d'impossible dans le fait du voyage d'une femme

1. Oltramare, *Commentaire sur l'Épître aux Romains*, I, p. 30 ss.

à Rome, mais il est nécessaire de supposer qu'elle ait un intérêt sérieux à le faire.

L'envoi de Priscille et d'Aquila à Rome ne peut être assimilé au soi-disant envoi à Ephèse. M. Oltramare est-il bien sûr que ce n'est pas le peu de travail ou la renommée du marché d'Ephèse, pour les tentes en particulier, qui amène le couple juif à quitter Corinthe ?

Les nouveaux venus fondent une église à Rome ; leur zèle est, en effet, si grand que les chrétiens doivent chercher refuge auprès d'Aquila, et même auprès d'autres disciples ; mais, d'où vient que Paul ignore cette séparation de la synagogue et n'y fasse pas allusion dans l'*épître aux Romains* ?

Où s'arrête la liste des collaborateurs envoyés par l'apôtre et où finit-elle ? Andronique et Junas semblent bien en faire partie ainsi qu'Urbain, Hérodition et Rufus ; qui fera la distinction entre compagnons de l'apôtre et habitants de Rome ?

La thèse d'Oltramare soulève, on le voit, une foule de difficultés ; dès qu'on n'attribue plus le chapitre **16** à l'*épître aux Romains*, la solution généralement adoptée s'impose. La situation présentée par ce chapitre correspond à celle de l'église d'Ephèse : proximité de Kenkrées, port oriental de Corinthe, importance qu'a dès lors l'allusion au dévouement de Phébé, présence de Priscille et d'Aquila en Asie (**1 Cor. 16**, 19, **Actes 18**, 18, 26), comparaison du titre d'Epainète et de celui de Stéphanas (**1 Cor. 16**, 15), pour l'intérêt tout local qu'il peut avoir, etc.

L'intérêt du fragment **Rom. 16**, 1 à 20 est assez grand pour nous comme nous allons le voir.

Il contient quelques notes importantes : 1° *Le dévouement de Priscille et d'Aquila*, **16**, 4. On a assimilé le danger, dont il est question dans ce verset, à ceux dont Paul parle **1 Cor.**, **15**, 32 ; **2 Cor.**, **1**, 8 s. Il nous est impossible d'identifier ces diverses scènes, nous n'avons aucun indice pour nous le permettre. L'allusion à **2 Cor.**, **1**, 8 s., pourrait à la rigueur être justifiée, dans ce cas, il serait étonnant de voir que Paul n'ait pas déjà mentionné le dévouement de ses amis dans la *deuxième épître aux Corinthiens*.

A notre avis, puisqu'il n'y a aucune raison de faire de telles

identifications, il vaut beaucoup mieux regarder les diverses notes que nous possédons comme des allusions à des faits distincts, parce qu'il est certain, d'après ce que nous dit l'apôtre, qu'il a été continuellement en danger en Asie **1 Cor.**, **15**, 30 et 31.

2° Les *réunions* v. 14 et 15. — Il s'agit certainement de groupements de chrétiens analogues à celui qui avait lieu chez Aquilas. C'est un indice en faveur de l'Eglise d'Ephèse, elle a dû se développer beaucoup plus que les autres, **1 Cor.** **16**. 9, par suite du long séjour de Paul dans cette ville.

3° On a voulu voir des diaconesses dans Marie, Tryphène, Tryphose et Perside, à cause de l'emploi du verbe *κοπιῶ*. Une telle interprétation peut se soutenir, à condition qu'on voie dans cette fonction un service spontané que tout membre de l'Eglise pouvait faire librement.

4° Le verset 7. signale des « *compagnons de captivité* » de Paul. On s'est étonné de l'emploi de ce terme par Paul, à un moment où il n'a pas subi de *longs emprisonnements* : nous ne voyons pas la nécessité de rejeter le simple sens : *d'emprisonnement* ; d'ailleurs, une grande partie de la vie de l'apôtre ne nous est connue que par de brèves allusions. Il a été souvent en prison (**2 Cor.** **7** 5 ; **11** 23) et nous ne savons combien de temps il y est resté chaque fois. Il se pourrait très bien qu'à Ephèse il y eût été jeté. La tour occidentale du mur de Lysimaque, sur le Coressus, est appelée « *prison de saint Paul* », ce n'était certes pas une prison, mais, n'y a-t-il pas dans cette tradition un souvenir d'une captivité dans cette ville ? Il est impossible de le savoir.

Les versets 17 et 18 mettent les Ephésiens en garde contre ceux qui fomentent des divisions. Ils les présentent comme des gens habiles qui se soucient fort peu de Jésus-Christ, mais beaucoup de leur ventre. Est-ce une allusion à des gnostiques ou à des judéo-chrétiens ? Il semble plutôt qu'il s'agisse de ces derniers. Paul vient de soutenir une lutte violente contre eux et il redoute leur action. Or, un des arguments de ses adversaires était qu'il n'osait réclamer son salaire parce qu'il n'était pas apôtre et n'y avait pas droit, que cependant il essaierait de se faire payer **1 Cor.** **9** 4 s. **2 Cor.** **12** 16 s., mais eux viennent

avec des lettres de créance, aussi peuvent-ils parler avec audace (2 Cor. 10, 12). L'allusion n'est pas assez nette pour qu'on put se prendre à ce sujet un parti ferme. Jusqu'ici, l'apôtre n'a qu'à se louer des Ephésiens.

IV. — L'ÉPÎTRE AUX EPHÉSIENS

L'enquête à laquelle nous nous sommes livré, si elle ne nous a pas fourni autant de renseignements que nous aurions pu le désirer, nous permet cependant de nous rendre compte, dans une certaine mesure, de la physionomie de l'église d'Ephèse. Il nous est donc possible d'aborder les questions de « l'adresse et des destinataires de l'épître aux Ephésiens » avec l'espoir d'arriver à une solution précise. Nous ne nous occuperons pas de l'authenticité, elle est encore très discutée. Le problème est trop délicat pour que nous lui fassions une place dans ce travail ; le fait que la lettre est attribuée par beaucoup encore à l'apôtre suffit pour nous permettre d'accepter provisoirement cette hypothèse¹. D'ailleurs, nous allons voir que la question n'a pas pour notre enquête l'importance qu'elle paraît avoir à première vue.

Le titre de l'écrit : « *Epître aux Ephésiens* » quoique très ancien, ne peut fournir une solution ; les titres des divers écrits du Nouveau-Testament n'ont pas été ajoutés par leurs auteurs. Le nom des destinataires se trouve, d'ordinaire, dans l'adresse, or, nous y lisons dans nos éditions critiques et aussi dans la plupart des manuscrits : « *Paul, apôtre... aux saints qui sont à Ephèse.* » Mais il est absolument certain que les deux derniers mots manquaient dans les manuscrits les plus anciens. Marcion les ignorait si bien que, dans son recueil, notre lettre portait cette suscription : « *Paul... aux saints qui sont à Laodicée* », mais, en réalité, l'adresse était incomplète, comme en témoignent le *sinaïticus* et le *vaticanus*. Il y a eu probablement une omission de la part de l'auteur.

Nous ne savons pas encore si Paul a bien envoyé cette lettre aux Ephésiens, il nous faut, pour nous renseigner, en examiner

¹ Sabatier. *L'apôtre Paul*, p. 238 ss.

le contenu. Nous avons déjà constaté, dans l'église d'Ephèse, la présence d'ennemis de l'évangile de l'apôtre. **Actes 20. 29** et **30**; **Rom. 16. 17** et **18** que nous retrouvons aussi **Eph. 4. 14**; **5. 6**.

Rom. 16, 17, 18. Παρακαλῶ δὲ ὑμᾶς, ἀδελφοί, σκοπεῖν τοὺς τὰς διχοστασίας καὶ τὰ σκάνδαλα παρὰ τὴν διδαχὴν ἣν ὑμεῖς ἐμάθετε ποιοῦντας, καὶ ἐκκλίνετε ἀπ' αὐτῶν· οἱ γὰρ τοιοῦτοι τῷ κυρίῳ ἡμῶν Χριστῷ οὐ δουλεύουσιν, ἀλλὰ τῇ ἐαυτῶν κοιλίᾳ, καὶ διὰ τῆς χρηστολογίας καὶ εὐλογίας ἐξαπατῶσιν τὰς καρδίας τῶν ἀκάκων.

Ephés. 4, 14. Ἴνα μὴ κέτι ᾤμεν νήπιοι· κλυδωνιζόμενοι καὶ περιφερόμενοι παντὶ ἀνέμῳ τῆς διδασκαλίας ἐν τῇ κυβίᾳ τῶν ἀνθρώπων· ἐν πανουργίᾳ πρὸς τὴν μεθοδίαν τῆς πλάνης.

Eph. 5 6. Μηδεὶς ὑμᾶς ἀπατάτω κενοῖς λόγοις.

Ainsi, dans l'une comme dans l'autre épître, l'apôtre veut mettre ses disciples en garde contre les entreprises perfides de certains docteurs. Leur tendance gnostique, dans l'épître aux Ephésiens, est manifeste, comme l'indique **4. 12** et aussi, d'une manière plus indirecte, **1. 15**; **2. 10**. Il y a donc, dans les églises d'Asie, des docteurs qui menacent l'œuvre de Paul; l'épître aux Colossiens en témoigne : **Col. 1. 16**; **2. 15** à fin.

D'autre part, dans une ville de mœurs dissolues comme Ephèse, il y avait des chrétiens qui retournaient à leurs habitudes vicieuses, tout comme à Corinthe **1 Cor. 5. 1 ss**; or, l'épître fait justement allusion à la mauvaise conduite, à l'immoralité. **Eph. 5. 3**; **4. 19**.

Ce sont là, il faut le reconnaître, des indices d'un ordre trop général pour avoir un grand poids dans la question « *des destinataires* »; ils viennent se heurter à des arguments qui excluent complètement l'idée que Paul s'adresse à des Ephésiens.

Comment s'expliquer le silence de la lettre sur la situation de l'Eglise, sur les relations de l'apôtre; il n'y a qu'un seul nom d'Asiate connu qui soit mentionné, c'est celui de Tychique, **6. 21**. Rien ici, dans les exhortations et les conseils, ne révèle l'affection si vive de l'apôtre pour ses églises, et on ne peut s'en étonner; l'auteur s'adresse à des personnes inconnues dont la conversion ne lui a été annoncée que d'une manière indirecte.

Eph. 2. 11 à 19 ; **3.** 1 à 4, 17 à 22 ; **1.** 15 ; **4.** 20 s. Il est donc évident que l'épître ne s'adresse point à l'église d'Ephèse et, par suite, son importance, déjà très faible pour nos recherches, de vient à peu près nulle.

V. — LES DEUX ÉPÎTRES À TIMOTHÉE

Nous avons, au contraire, dans ces épîtres, des renseignements nombreux sur l'église d'Ephèse : sur les dispositions morales des fidèles **1 Tim. 5.** 12 s., 20, 24 s. **2 Tim. 3.** 1 à 6 ; sur les faux docteurs **1 Tim. 1.** 4, 6 s. ; **4.** 1 s. ; **6.** 3 s. ; **2 Tim. 2.** 16 s. ; **3.** 6 s. ; **4.** 3 s., sur l'organisation de l'église **1 Tim. 3.** 1 s. 12 s. ; **4.** 12 s. ; **5.** 16, 17 s., 22 ; **2 Tim. 1.** 6 s. ; **2.** 2, 16. Ces billets à Timothée semblent devoir nous être très utiles, mais ils se trouvent parmi les écrits les plus contestés de l'auteur. On ne peut même pas les placer dans la vie connue de l'apôtre ¹, et ceux qui veulent les conserver, à tout prix, comme de Paul, sont obligés d'invoquer une tradition catholique de la deuxième captivité de l'apôtre à Rome pour pouvoir leur faire une place entre ces deux emprisonnements. Mais le contenu de l'épître ne se comprend guère sous la plume de l'apôtre ; ce n'est plus le style incisif de Paul, ce ne sont que conseils sans grande importance qui cadrent mal avec l'expérience qu'avait acquise Timothée et avec son instruction chrétienne ; il y a déjà dix ans qu'il est en relation intime avec l'apôtre **Actes 16.** 1 s. ; enfin, la situation ecclésiastique à laquelle il est fait allusion ne se retrouve que vers l'an 80².

Ces épîtres ont pourtant un certain intérêt, elles montrent qu'à cette époque le souvenir de Paul et de Timothée, ainsi que celui de Priscille et d'Aquila étaient encore très vivants dans l'esprit des Ephésiens.

Nous voilà arrivé au terme de nos recherches, les épîtres de Timothée nous ont conduit en dehors de la période paulinienne, elles ne nous donnent déjà sur elle que des renseignements assez peu exacts, il n'y a donc pas lieu de pousser plus loin cette enquête... Il nous reste à dresser maintenant le tableau de l'apostolat de l'apôtre des Gentils à Ephèse.

¹ Sabatier. *L'apôtre Paul*, p. 277 ss.

² J. Réville. *Les Origines de l'épiscopat*, 1^{re} partie, p. 263 ss.

CHAPITRE III

L'apostolat de saint Paul à Ephèse

Après une première tentative avortée d'entrer en Asie, Paul aborde enfin à Ephèse à la fin de son deuxième grand voyage missionnaire, vers l'automne de l'an 53. Il venait de Corinthe en compagnie d'un couple juif qu'il y avait connu (Priscille et Aquilas). Ses compagnons étaient probablement attirés dans la cité d'Artémis par la renommée de ses tentes. Aussi durent-ils songer d'abord à leur installation. Ils ouvrirent une échoppe dans le quartier juif, à l'est du Pion, le plus près possible de la grande route de la Mésopotamie par Magnésie, fréquentée par les caravanes. Au sabbat suivant ils se rendirent tous ensemble à la synagogue ; nouveaux venus, ils furent vite entourés suivant l'usage juif et eurent à satisfaire la curiosité de leurs coreligionnaires. Ce n'était pas l'habitude dans les grandes synagogues (et nous savons que la juiverie d'Ephèse était très nombreuse), d'offrir la parole à tout venant après la lecture de la Loi et des Prophètes ; aussi Paul eut-il simplement à s'entretenir avec ceux qui l'entouraient, c'est à eux qu'il annonce la venue du Christ et le salut des pécheurs. Charmés des promesses évangéliques, les Juifs insistèrent auprès de Paul pour le décider à rester au milieu d'eux ; mais l'apôtre, qui avait l'intention d'aller en Syrie, leur opposa un refus très net. Son attitude s'explique par le fait qu'il avait à porter à Jérusalem le produit d'une collecte **Gal. 2, 10** ; toutefois l'accueil chaleureux qu'il avait reçu, l'importance de la société juive, la facilité de faire aisément son œuvre de propagande chrétienne, le décidèrent à faire cette promesse : « Je reviendrai si Dieu le veut ». Il prit ensuite congé de ses compagnons et s'embarqua pour la Palestine.

Pendant son voyage Priscille et Aquilas ne restèrent pas inactifs ; au bout de peu de temps ils avaient trouvé une clientèle et pouvaient à nouveau se consacrer à la propagation de la bonne nouvelle. Ils avaient noué des relations amicales avec leurs voisins et, tout en travaillant de leur métier, ils s'entretenaient avec leurs nouveaux amis. Il se formait ainsi autour de leur maison un petit cercle de disciples. Ils fréquentaient la synagogue comme par le passé. Or, un jour qu'ils avaient écouté la lecture de la Loi et des Prophètes, sur l'invitation de l'archisynagoge un juif d'Alexandrie, nommé Apollos, prit la parole. Dans un discours magnifique, prononcé avec force, il démontra, avec de nombreuses citations des *Ecritures* à l'appui, que Jésus de Nazareth était le Messie attendu. Aquilas et Priscille comprirent immédiatement tout le parti qu'on pouvait tirer d'un tel auxiliaire pour la prédication de l'évangile ; mais il fallait auparavant parfaire son instruction chrétienne qui était encore assez rudimentaire. Ils entrèrent donc en relation avec lui et se mirent tous ensemble à la fondation d'une communauté chrétienne. Apollos continuait ses prédications publiques ; il fut entendu ainsi par des chrétiens de Corinthe qui, ravis de son talent oratoire, lui demandèrent de les suivre en Achaïe pour tenir tête aux Juifs et peut-être aux Judéo-chrétiens. Il y consentit et, après avoir reçu des Ephésiens une lettre de recommandation pour les églises de Corinthe, il traversa la mer Egée.

Pendant que ces événements se passaient à Ephèse, Paul avait visité Jérusalem. Après quelque temps de séjour à Antioche, il était reparti pour l'Asie, suivant la promesse qu'il avait faite aux Ephésiens. Il était sur le point de pénétrer dans cette province, lorsqu'il apprit que les églises de Galatie, qu'il venait de voir, l'avaient brusquement abandonné sur les conseils de quelques docteurs judéo-chrétiens. Navré de cette trahison, il prit le parti d'aller la dénoncer aux apôtres ; mais, chemin faisant, il subit l'influence d'une inspiration meilleure de son esprit et revint vers la ville d'Artémis. Une fois arrivé, il procéda à son installation auprès de ses amis Priscille et Aquilas afin de se remettre à travailler comme par le passé pour subvenir à ses besoins. Il fit ainsi la connaissance du petit groupe chrétien formé par le couple juif et, en particulier, d'un certain

Epainète qui était venu le premier au christianisme. Cette petite église devait servir à hâter les effets de l'enseignement du grand apôtre en lui préparant par son influence un milieu favorable. Suivant son habitude, Paul se dirigea, tous les sabbats, vers la synagogue ; et par sa prédication et par l'action des premiers disciples, il décida un certain nombre de juifs et une foule de prosélytes à se convertir à la religion de Jésus. L'importance de la synagogue, le renouvellement incessant des Juifs, les idées très larges qu'ils préconisaient pour attirer à eux les païens avaient permis à l'apôtre de prendre l'attitude hardie qui lui était familière dans ses tentatives d'évangélisation sans soulever d'opposition sérieuse ; mais, à la longue, il se forma un groupe d'adversaires acharnés, décidés à entraver par tous les moyens son action ; il fallut songer à séparer les fidèles des Juifs hostiles. Il y avait trois mois que l'apôtre enseignait dans la synagogue.

Depuis longtemps il était prêt à s'éloigner des gens de sa race : il avait pu se rendre compte des dispositions de la population éphésienne et il connaissait le meilleur moyen pour obtenir des résultats sérieux et rapides. Le trait dominant du caractère des Ephésiens et aussi de la plupart des populations grecques était la curiosité. Dans les longues flâneries des beaux jours, lorsque la vie publique s'interrompait, ils ne trouvaient que fort peu de distractions en temps ordinaire pour chasser leur ennui ; aussi tout nouveau venu, rhéteur, sophiste ou magicien, qui prenait une attitude sensationnelle était sûr de les voir accourir en foule autour de lui ; mais trop efféminés, ils étaient pour la plupart incapables de faire des efforts sérieux pour renoncer à leurs mauvaises habitudes. Cette manière d'être peut sembler favorable à l'activité de l'apôtre ; elle lui laissait la liberté d'exprimer sa pensée mais ne lui permettait d'espérer que des résultats assez médiocres. Il fallait toutefois que les avantages fussent supérieurs aux inconvénients, pour que l'apôtre se fût décidé, contrairement à sa manière ordinaire de procéder, à attirer sur lui l'attention du peuple en venant enseigner dans l'école d'un rhéteur comme Tyrannus entre la cinquième et la dixième heure, c'est-à-dire entre 11 heures du matin et 4 heures du soir, à un moment où le silence se faisait dans les gymnases

et les marchés. Il y avait en réalité de graves inconvénients et de grands avantages dans cette attitude. Les inconvénients venaient du fanatisme de la populace : les critiques de l'apôtre dirigées contre les religions païennes et contre l'immoralité qu'elles provoquaient, seraient recueillies par les prêtres d'Artémis et des divinités qui pullulaient dans la ville, par tous ceux qui tiraient quelque profit de la superstition et ils s'en serviraient à l'occasion pour amener la foule à exercer des représailles terribles contre les blasphémateurs et les impies qui tournaient leurs dieux en ridicule.

Les avantages se résumaient surtout en celui de pouvoir proclamer bien haut la vérité chrétienne. Ils étaient d'ailleurs nombreux ceux qui étaient prêts à l'accueillir ; les superstitions grossières d'Ephèse soulevaient les protestations des gens cultivés et tourmentés par des besoins moraux que le siècle d'Auguste avait contribué à faire naître en mettant le stoïcisme en honneur ; les scandales des fêtes d'Artémis, des jeux publics, poussaient une foule de personnes au scepticisme et au mépris des cultes anciens. Il faut tenir compte aussi du besoin d'une religion meilleure qui se manifestait un peu partout, de l'aspiration vague vers le monothéisme provoquée par la prétention de chaque divinité à la toute-puissance, enfin de l'action d'une des juiveries les plus nombreuses du monde, qui faisait sentir son influence à ses adversaires les plus acharnés et les amenait malgré eux à admirer la grandeur morale de sa religion. Le courant monothéiste était très puissant, mais il fallait une intervention énergique pour l'empêcher de se perdre dans des canaux divergents et pour lui donner une bonne direction. C'est ce que Paul a compris et c'est ce qu'il a essayé de faire.

Après son départ de la synagogue il est allé avec ses disciples dans l'école de Tyrannus ; et là, pendant deux ans, il a évangélisé la ville d'Ephèse. Cette activité publique ne lui prenait qu'une partie de son temps, cinq heures environ ; mais si l'on se rappelle qu'il travaillait au métier de « faiseurs de tentes » pour n'être pas à charge aux disciples, on se demandera avec étonnement comment il pouvait trouver le moyen d'aller de maison en maison exhorter les fidèles, de les prendre chacun en particulier pour dissiper les erreurs auxquelles ils restaient attachés ; il y a plus, dans son échoppe, tout en façonnant les ten-

tes, il devisait avec son entourage. Pour faire son œuvre d'évangélisation il n'était pas seul ; Apollos était revenu de Corinthe et s'était joint aux collaborateurs de l'apôtre, parmi lesquels il faut citer surtout : Timothée, Priscille et Aquilas, Tite, etc. Les résultats obtenus furent immenses ; non seulement des églises nombreuses se créèrent dans Ephèse, comme celle d'Aquilas, celle que dirigeaient Asyncrite, Phlégon, Hermès, etc., et celle de Philologue, Julie, Nérée et Olympas, mais encore dans toute l'Asie il y avait des adhérents au christianisme.

De tels progrès ne se faisaient pas sans soulever de violentes protestations et de grandes colères. Les adversaires de Paul étaient si acharnés après lui que l'apôtre pouvait dire en parlant des efforts qu'il devait faire pour leur échapper : *je combats contre des bêtes féroces* ; leur fureur était si grande qu'ils mettaient à toute heure sa vie en danger ; les Juifs ne lui étaient pas moins hostiles que les païens, ils lui dressaient sans cesse des embûches. L'apôtre ne se laissait pas effrayer par ces menaces et continuait toujours son œuvre. Son influence dans toute la province d'Asie devint si grande que pour les grandes fêtes du mois d'Artémisien, instituées par le Sénat et l'assemblée du peuple en l'honneur de « la très grande déesse », l'exploitation de la superstition s'en ressentit sérieusement. Les orfèvres, fabricants de miniatures du temple d'Artémis eurent particulièrement lieu de s'en plaindre. Démétrius, peut-être chef de leur gilde, les réunit, leur indiqua l'auteur du mal et les poussa à se venger de lui. Aussitôt ils s'élancent sur la voie publique et les voilà à crier : « Grande est l'Artémis des Ephésiens. » La foule des oisifs accourt, s'empare de Gaïus et d'Aristarque, deux Macédoniens compagnons de Paul, et les entraîne au théâtre pour décider de leur sort. Le tumulte et la confusion sont à leur comble, divers incidents se produisent, entre autres l'intervention d'un Juif, nommé Alexandre, qui ne fait qu'accroître la clameur. Enfin, au bout de deux heures, le Secrétaire de la Ville parvient à intimider les meneurs et à calmer la foule, et tout rentre dans l'ordre. A l'annonce du danger que couraient ses compagnons, Paul, n'écoutant que son cœur, serait allé aussi au théâtre se livrer aux mains de ses ennemis si les disciples, et peut-être aussi quelques Asiarques, n'étaient intervenus pour l'en empêcher.

S'il avait des adversaires il avait aussi des amis dévoués, tels que Rufus et sa mère et la plupart des Ephésiens cités au ch. 16 de l'épître aux Romains. Priscille et Aquilas lui montrèrent leur affection dans une circonstance particulièrement grave dont nous ne pouvons nous rendre compte, ils durent exposer leur propre vie pour sauver la sienne. Après ces événements il était téméraire de rester exposé plus longtemps aux coups de tels ennemis ; Paul avertit les Ephésiens qu'il allait préparer la collecte pour les Saints de Jérusalem et il quitta la ville, envoyant aux églises de Macédoine Timothée et Eraste ; il resta quelque temps en Asie, mais les nouvelles graves qu'il avaient reçues de Corinthe au sujet des divisions suscitées par les judéo-chrétiens, une lettre terrible qu'il avait envoyée aux Corinthiens et dont il redoutait la violence, hâtèrent son départ de l'Asie. Mais ses ennemis n'avaient pas désarmé, et au moment où il partait pour Troas, ils le firent probablement attaquer par des brigands à leur solde. Le péril couru par Paul fut si grand qu'il a désespéré de la vie et que Dieu seul a pu la lui sauver. Il continua son voyage, s'occupa activement de la collecte en Macédoine et en Achaïe, et il la portait à Jérusalem avec les délégués des églises, y compris ceux d'Asie, Tychique et Trophime, lorsqu'il fit à Milet ses adieux aux presbytres de l'église d'Ephèse.

Voilà tout ce que nous savons de l'Apostolat de Paul en Asie ; les principales données de cette partie de la vie de l'apôtre des Gentils proviennent du livre des **Actes** ; c'est l'étude critique de quelques fragments de cet écrit qui forme le centre de notre travail ; aussi nous semble-t-il bon de dresser un tableau comparatif des résultats historiques qu'il nous fournit, avec ceux qu'une simple lecture des textes suggère en dehors de toute analyse critique.

Les résultats dans les grandes lignes sont les mêmes. Des deux côtés nous apprenons : 1^o l'existence à Ephèse d'un petit groupe de chrétiens formé par Priscille et Aquilas avec le concours d'Apollos ; 2^o L'activité de Paul dans la métropole d'Asie, d'abord, dans la synagogue, pendant trois mois, et enfin, après la rupture avec les Juifs, dans la scholé de Tyrannus pendant deux ans ; 3^o Le départ d'Ephèse après les troubles suscités par Démétrius ;

4° Les adieux de l'apôtre aux presbytres des églises d'Asie après un court séjour à Milet. Pour les détails, nous obtenons le tableau suivant :

1° *Avant le travail critique :*

Séparation de Paul et d'Aquila avant l'entrée de l'apôtre dans la synagogue.

Refus de Paul de rester plus longtemps à Ephèse sur la demande de ses coreligionnaires et promesse de retour.

Arrivée d'Apollos dans la métropole de l'Asie ; c'est un Juif instruit, disciple de Jean-Baptiste, qui a entendu parler du christianisme.

Priscille et Aquilas après l'avoir entendu, le prennent avec eux pour compléter son instruction chrétienne. Apollos va à Corinthe de son propre mouvement.

Pendant ce voyage Paul revient à Ephèse.

Il rencontre des disciples de Jean-Baptiste au nombre de douze et les baptise.

La renommée de Paul lui fait attribuer par les disciples et par des Juifs exorcistes le pouvoir de guérir les malades et de

2° *Après ce travail :*

Séparation de Paul et d'Aquila après l'entretien de Paul avec les Juifs dans la synagogue.

Refus de Paul de rester plus longtemps à Ephèse sur la demande de ses coreligionnaires, raison de ce refus et promesse de retour.

Arrivée d'Apollos dans la métropole de l'Asie ; c'est un juif d'Alexandrie, instruit et converti au christianisme.

Priscille et Aquilas, après l'avoir entendu, le prennent avec eux et complètent son instruction en lui faisant connaître le Paulinisme. Apollos va à Corinthe sur la demande de chrétiens de cette ville.

Paul, à proximité de la province d'Asie, rebrousse chemin vers Jérusalem, mais se ravise et rentre à Ephèse.

La renommée de Paul amène la création de traditions légendaires recueillies avec empressement par R.

chasser les démons. La mésaventure des fils de Scéva détermine les chrétiens à brûler leurs livres de formules magiques.

Les guérisons par les vêtements de Paul dénotent le souvenir de l'activité manuelle de l'apôtre.

Paul se prépare à partir d'Ephèse, il renvoie Timothée et Eraste en Macédoine et reste quelque temps encore au milieu de ses disciples.

Dans son voyage vers Jérusalem il passe devant Ephèse, sans s'y arrêter pour ne pas éprouver de retard, et convoque les représentants de l'Eglise à Milet.

Le discours de Milet a été trouvé par R dans sa source.

L'apôtre s'est donné beaucoup de peine en Asie, il a eu beaucoup d'afflictions, il a dû se mettre en garde contre les embûches des Juifs.

Il n'a cessé d'évangéliser les Ephésiens et en public et en particulier.

Il recommande aux évêques de veiller sur eux-mêmes et sur le troupeau qui leur a été confié par le Saint-Esprit, parce

Les guérisons par les vêtements de Paul témoignent de l'activité manuelle de l'apôtre.

Paul se prépare à quitter Ephèse, il renvoie Timothée et Eraste en Macédoine et, pendant quelque temps, il s'occupe probablement d'évangéliser la province d'Asie.

Dans son voyage vers Jérusalem il passe devant Ephèse, sans s'y arrêter pour ne pas éprouver de retard, et convoque les représentants de l'Eglise à Milet.

Le discours de Milet a été composé par R sur des notes contenues dans N.

L'apôtre s'est donné beaucoup de peine en Asie et a eu beaucoup d'afflictions, il a dû se mettre en garde contre les embûches des Juifs.

Il est resté pendant au moins trois ans en Asie.

Il n'a cessé d'évangéliser les Ephésiens en public et en particulier.

Il recommande aux Ephésiens de se mettre en garde contre eux-mêmes et contre l'action pernicieuse de faux

que des ennemis du dehors et du dedans viendront le persécuter et entraîneront ses disciples à leur suite par leurs sophismes.

Pendant trois ans, de nuit et de jour, il n'a cessé d'avertir chacun d'eux avec larmes.

Il leur rappelle qu'il n'a jamais eu de but intéressé, il a travaillé de ses propres mains pour subvenir à ses besoins et à ceux de ses collaborateurs.

docteurs qui se lèveront dans l'église.

Pendant trois ans, de nuit et de jour, il n'a cessé d'avertir chacun d'eux avec larmes.

Il leur rappelle qu'il n'a jamais eu de but intéressé, il a travaillé de ses propres mains pour subvenir à ses besoins.

Il est facile de voir par ce tableau que les résultats de notre travail critique sont bien maigres. L'intérêt historique de notre thèse est donc fort médiocre, elle n'apporte aucun élément nouveau à la connaissance de l'activité de Paul à Ephèse que nous allons examiner dans notre conclusion au point de vue de ses résultats.

Conclusion

L'œuvre de Paul à Ephèse se distingue beaucoup des autres qu'il a entreprises. La raison en est dans le procédé qu'il a employé pour appeler les Asiates à l'Evangile. Jusqu'ici, son œuvre missionnaire s'était accomplie dans l'ombre, loin de la tribune publique. La tentative malheureuse d'Athènes semble l'avoir découragé; aussi, à Corinthe, qui était fort peu grecque, continua-t-il d'enseigner près de la synagogue.

Pourtant, l'intérêt de la religion nouvelle était bien de se placer en pleine lumière et l'apôtre l'avait compris. La décision qu'il prit à Ephèse marque une étape importante dans l'histoire du Christianisme. Venir s'installer dans l'école de Tyrannus, c'était se prétendre implicitement capable de satisfaire les besoins moraux et religieux que la philosophie ne faisait qu'exciter. Il y avait avantage à prendre une telle attitude; Paul acquerrait ainsi toute liberté d'exprimer ses idées et le moyen de les faire connaître à la plus grande partie de la société éphésienne; ce qui ne l'empêchait pas de faire de la cure d'âme. C'est par cette nouvelle initiative que s'explique l'influence immense de sa prédication. Elle répondait, il est vrai, à deux traits principaux du caractère des Ephésiens : la curiosité toujours en éveil et l'amour de la discussion. Paul, dans les circonstances présentes, avait suivi la meilleure méthode pour obtenir des progrès rapides et sérieux; il créait, en même temps, un milieu favorable aux chrétiens.

Il n'était pas sans danger d'abonder dans le sens où penchaient ses auditeurs. A Ephèse, il était poussé à présenter son évangile sous une forme plus philosophique que par le passé. Ses disciples l'ont suivi dans cette voie; aussi longtemps que l'apôtre a été en Asie, son action et sa vigilance les ont empêchés de tomber dans de graves erreurs. L'influence délétère des

mœurs de la population qui les entourait se faisait lourdement sentir sur eux et les poussait au gnosticisme. Saint Paul se rendait compte du danger qui menaçait ses chères églises, il a essayé de le prévenir par ses exhortations; mais rien ne pouvait arrêter ses disciples dans la voie de la spéculation où les poussait leur caractère.

Ils avaient toute liberté pour exposer leurs conceptions chrétiennes; l'église d'Ephèse n'était pas mieux organisée que celle de Corinthe et, si dans le discours de Milet, il est question de « presbytres et d'épiskopes », il faut bien se rendre compte qu'ils n'avaient qu'une autorité morale, qu'ils étaient à peine les premiers parmi leurs égaux. L'organisation de cette église dut, cependant, être assez rapide, malgré la présence de Priscille et d'Aquila pour rappeler les conseils du grand apôtre; la cause en est dans ces tendances spéculatives d'un certain nombre de chrétiens. Comme elles continuèrent à se manifester d'une manière excessive, on sentit de plus en plus le besoin d'une autorité très forte : une conséquence de l'attitude nouvelle qu'avait prise Paul à Ephèse, est la naissance de l'épiscopat monarchique en Asie, au commencement du deuxième siècle : une autre conséquence, admirable celle-ci, est l'élan qu'il a donné par son exemple à la pensée chrétienne et qui s'est traduit par la littérature johannique. L'œuvre de Paul avait atteint alors son plein épanouissement en Asie et, quelques trente ans plus tard, on verra un proconsul s'effrayer de la puissance de la secte que le grand apôtre avait fondée, et ainsi, dans une de ses lettres à Trajan, rendre hommage à l'activité de l'ancien élève de Gamaliel.

Vu :

Le Président de la soutenance,

Signé : J. RÉVILLE.

Vu :

Le Doyen,

Signé : A. SABATIER

Vu et permis d'imprimer :

Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris,

Signé : GRÉARD.

Table des Matières

	Pages
OUVRAGES CONSULTÉS.....	5
INTRODUCTION.....	7

CHAPITRE I

Ephèse au temps de saint Paul.....	9
---	----------

CHAPITRE II

Documents relatifs à l'activité de saint Paul...	21
1° Les fragments des Actes.....	23
<i>a</i> La première communauté chrétienne.....	24
<i>b</i> Le séjour de Paul à Ephèse.....	29
<i>c</i> Le discours de Milet.....	33
2° Les épîtres pauliniennes.....	37
3° Le chapitre 16 de l'épître aux Romains.....	40
4° L'épître aux Ephésiens.....	43
5° Les deux épîtres à Timothée.....	45

CHAPITRE III

L'apostolat de saint Paul à Ephèse.....	47
CONCLUSION. — <i>Appréciation de cet apostolat.....</i>	<i>57</i>

CAHORS, IMP. TYPOGRAPHIQUE A. COUESLANT

